

vous finirez ma vie ; et puis, j'espérais jusqu'au matin. » Job aussi nous apprend qu'il supporta ces angoisses au milieu des tourments de son corps. *Job. iv*, lorsque dans le jour il attendait la nuit et que dans les ténèbres il soupirait après la lumière, pensant que le changement de temps pourrait amener le changement de souffrances. Celui qui endure de grands accès de fièvre connaît toute la vérité de cette situation ; le feu intérieur, comme un lion, consume tous ses os et l'exécès de sa douleur lui fait croire qu'il ne peut vivre plus longtemps.

« Je criais comme le petit de l'hirondelle, je gémissais comme la colombe. Mes yeux se sont lassés à force de regarder en haut. Seigneur, je souffre violence, répondez pour moi. Mais que dirai-je ou que me répondra-t-il lorsqu'il l'aura fait lui-même. » *Isa. xxxviii, 14, 15*. Les Septante : « Je criais comme l'hirondelle, je gémissais comme la colombe. Mes yeux, en effet, se sont lassés à regarder en haut vers le Seigneur, qui m'a délivré et qui m'a déchargé de la douleur de mon âme, et c'est ce qu'il a fait lui-même. » Sous la menace de la mort, la douleur incessante de mes maux, comme un lion, brisait tous mes os ; pour moi, semblable à l'hirondelle et à la colombe, je passais mes nuits et mes jours dans les pleurs et les gémissements, et les yeux levés au ciel, je soupirais après le secours de Dieu, qui pouvait seul me soulager. Je lui disais : Je souffre plus que ne le demandent mes mérites, et si j'ai erré en quelque chose, je me corrigerai ; et vous, répondez pour moi ; « car la palme ne dépend

magnis febris æstuat, cujus ignis internus in similitudinem leonis omnia ossa consumit, nec se putat præ doloris magnitudine ultra esse victurum.

« Sicut pullus hirundinis, sic clamabo, meditabor ut columba. Attenuati sunt oculi mei suspicientes in excelsum. Domine, vim patior ; responde pro me, qui dicam aut quid respondebit mihi cum ipse fecerit. » *Isa. xxxviii, 14, 15*. « Quasi hirundo sic clamabo, quasi columba sic meditabor. Defecerunt enim oculi mei aspicientes in excelsum cœli ad Dominum, qui eruit me, et abstulit dolorem anime meæ, et ipse fecit. » Mors imminens, et languoris incumbens dolor, quasi leo ita omnia corporis mei ossa frangebatur ; sed ego in similitudinem hirundinis et columbe, febribus et gemitibus dies noctesque jungebam ; et a Deo solo qui poterat subvenire, elevatis in altum oculis, auxilium prestolabar. Dicebamque ad eum : Plus patior quam mea poscunt merita ; sed et si quid erravi, convertat ad melius ; tu responde pro me : Non est enim volentis neque currentis, sed miserentis Dei. » *Rom. ix, 16*. Rursumque in se revertitur : Quid dicam,

pas de celui qui la désire et qui court, mais de la miséricorde de Dieu. » *Rom. ix, 16*. Il fait encore un retour sur lui-même : Que dirai-je, que contesterai-je avec vous, mon Créateur ? ou que peut me répondre celui qui a fait ce qu'il a voulu ? Il faut donc endurer tout ce qui est dans ses desseins. Au lieu de petit de l'hirondelle, ou simplement hirondelle, d'après les Septante, l'hébreu porte sus Acon, qu'Aquila rend par cheval Agor, et Théodotion, par sis Agur, car la voyelle du milieu va entre deux samec se lit sus et veut dire cheval, et si elle est remplacée par jooo, on lit sis, qui veut dire hirondelle. Symmaque a traduit : « Je chantais comme une hirondelle prisonnière. » On lit également le mot Acon dans le passage suivant de Jérémie : « Le milan connaît dans le ciel quand son temps est venu ; la tourterelle, l'hirondelle et la cigogne savent discerner l'époque de leur passage. » *Jérém. viii, 7*.

« Je repasserais devant vous toutes les années de ma vie dans l'amertume de mon âme. Seigneur, si c'est ainsi que l'on vit, si c'est par de telles épreuves que la vie est donnée à mon esprit, vous me châtiez et vous me rendez la vie. Lorsque j'étais dans la paix, vous m'avez envoyé cette amertume, la plus amère de toutes ; mais vous avez délivré mon âme, vous l'avez empêchée de périr ; vous avez jeté derrière vous tous mes péchés. Car l'enfer ne célébrera point votre gloire, les morts ne publieront point vos louanges ; ceux qui descendent dans le lac n'attendront plus votre vérité. Le vivant, le vivant vous louera comme je fais aujourd'hui ; le père

quidve causabor contra te factorem meum ? aut quid mihi respondebit qui fecit ipse quod voluit ? Sustinenda ergo sunt quæcumque deceriverit. Pro pullo hirundinis, sive hirundine, ut LXX translulerunt, in Hebraico scriptum est, sus acon, quod interpretatus Aquila, equus Agor ; Theodotus, sis agur, media enim vocalis littera sus, si ponatur inter duas sames, legitur sus, et appellatur equus ; si jod, legitur sis, et hirundo dicitur. Symmachus autem ita transtulit : « Sicut hirundo inclusa, sic cantabo. » Quod verbum agor et in Jeremia legitur, ubi scriptum est : « Mirus in celo cognovit tempus suum ; turtur et hirundo et ciconia custodierunt tempora sua. » *Jérém. viii, 7*.

« Reputabo omnes annos meos in amaritudine anime meæ. Domine, si sic vivitur, et in talibus vita spiritus mei, corriples me et vivificabis me. Ecce in pace amaritudo mea amarissima. Tu autem eruiti animam meam, ut non periret ; projectisti post tergum omnia peccata mea. Quia non infernus confitebitur tibi, neque mors laudabit te ; non expectabunt qui descendent in lacum, veritatem tuam. Vi-

apprendra votre vérité à ses enfants. Sauvez-moi, Seigneur, et nous chanterons nos cantiques dans la maison du Seigneur, tous les jours de notre vie. » *Isa. xxxviii, 16 et seqq.* Les Septante : « Seigneur, ma douleur vous a été annoncée, et vous avez suscité mon esprit, vous m'avez consolé, vous m'avez vivifié. C'est au milieu de ma paix que m'est venue l'amertume ; mais vous avez délivré mon âme, vous l'avez empêchée de périr, vous avez rejeté derrière moi tous mes péchés ; car, dans l'enfer, on ne vous louera point, et ce ne sont pas les morts qui vous béniront. Ceux qui sont dans l'enfer n'auront aucun espoir de votre miséricorde ; ce sont les vivants qui vous béniront, comme je le fais moi-même. A dater de ce jour, je mettrai au monde des fils qui annonceront votre justice, Seigneur de mon salut, et je n'aurai aucun repos pour vous bénir dans mes psaumes tous les jours de ma vie, en présence de la maison de Dieu. » Rien de bien durable n'appartient aux mortels, et c'est au moment où on croit la tenir, que toute la félicité de ce monde nous échappe. Et, en effet, quand vient le temps de la tribulation, tout ce qui est passé n'est d'autre secours à celui qui la souffre. De là la folie de la maxime d'Epicure, qui affirme que le souvenir des biens passés adoucit les maux présents. Ezéchias nous apprend donc qu'au milieu des amertumes du moment, il repassait en sa mémoire toutes les années de son règne et de ce qu'il croyait autrefois le bonheur. Et comme

il ost à présent en sécurité et qu'il n'endure plus les souffrances qu'il raconte, il philosophe en ces termes au sujet de la condition humaine : « Seigneur, puisque c'est ainsi qu'on vit, puisque nous sommes engendrés pour une telle condition, vous m'avez châtié, mais vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez accordé la paix, en mettant en fuite l'Assyrien. Mais cette paix devint pour moi plus amère que toute amertume, parce qu'après que la paix eut été rendue aux peuples et lorsque la ville n'eut plus aucune crainte, moi seul je suis allé jusqu'au seuil de la mort. Mais vous avez délivré mon âme et vous l'avez empêchée de périr, soit à la vie présente, soit à la vie future. Vous avez, en effet, jeté derrière moi tous mes péchés, afin qu'au lieu d'avoir la tristesse de les voir, il me fût donné de contempler votre miséricorde ; car l'enfer et la mort ne confesseront votre gloire ni ne publieront vos louanges, selon cette parole de l'Écriture : « En enfer, qui confessera votre nom ? » *Psal. vi, 6*. Confession, en cet endroit, est pris dans le sens, non de pénitence, mais de gloire et de louange, comme nous le lisons dans l'Évangile : « Je confesserai votre nom, Seigneur, Père du ciel et de la terre. » *Math. xi, 25*. « Ceux qui descendent dans le lac n'attendront pas la vérité, » ce qui vaut mieux que « miséricorde, » qui est la version des Septante. Car celui qui est en enfer n'attend pas la vérité du jugement, mais la miséricorde de Dieu, sachant surtout que le Sauveur devait descendre aux enfers, pour dé-

vens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie. Pater filius notam faciet veritatem tuam. Domine, salvum me fac, et psalmos nostros cantabimus cunctis diebus vite nostre in domo Domini. » *Isa. xxxviii, 16 et seqq.* LXX : « Domine, de ipsa annuntiatum est tibi ; et suscitasti spiritum meum, et consolatus vivificasti. Ecce in pace amaritudo mea ; liberasti enim animam meam, ut non periret, et projectisti post me omnia peccata mea. Neque enim in inferno laudabunt te, neque mortui benedicent tibi. Neque sperabunt qui apud inferos sunt misericordiam tuam ; viventes benedicent tibi, sicut et ego. Ad hodie enim filios faciam, qui annuntiant justitiam tuam, Domine salutis mee, et non requiescam, benedicens tibi cum Psalterio, omnibus diebus vite mee in conspectu domus Dei. » Nulla res longa mortalium est, omnisque felicitas sæculi dum tenetur, amittitur. Cum enim tribulationis tempus advenit, omne quod præteritum est nihil adjuvat sustinendum. Unde stultia Epicuri sententia est, qui asserit recordatione præteritorum honorum, mala presentia mitigari. Ergo Ezéchias reputare se dicit omnes annos regni sui, et præteritum, ut putabat, beatitudinis in presenti amaritudine. Et

quia jam securus est, nec patitur quæ refert, de humano statu philosophatur, et dicit : « Domine, si sic vivitur, et tali sumus conditione generati, corripisti me, sed vivificasti me, pacemque tribuisti, fugato Assyrio ; sed pax mea omni vihi amaritudine fuit amarior, quia tranquillitate populi reddita et urbe secura, ego solus limina mortis intravi. Sed in cruciati animam meam, et non periret, vel presentis vite vel future. Projectisti enim post tergum omnia peccata mea, ne illa tristis aspicerem, sed tuam misericordiam contemplantur. Infernus enim et mors non comitebuntur, neque laudabunt te, juxta illud quod scriptum est : « In inferno autem qui confitebitur tibi ? » *Psal. vi, 6*. Confessioque in hoc loco, non pro penitentiâ, sed pro gloria et laude accipitur, sicut et in Evangelio legitur : « Confitebor tibi, Domine, Pater cœli et terræ. » *Math. xi, 25*. « Non expectabunt, inquit, qui descendent in lacum, veritatem tuam » melius quam in LXX « miséricordiam. » Qui enim in inferno est, non expectat iudicii veritatem, sed misericordiam Dei ; maxime cum Salvatore ad inferna descendit, ut vincetos de inferis liberaret. Pro lacu manifestus tamen inferos transliterunt.



livrer ceux qui y étaient retenus captifs. Au lieu de lac, les mêmes Septante ont employé le mot enfers, qui rend le sens plus clair. « Le vivant, c'est le vivant qui confessera votre nom, comme je le fais moi-même aujourd'hui. Ici encore confession est pris pour louange. Ce ne sont pas, en effet, ses crimes qu'il avoue, mais il rend grâces à Dieu, et la louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur. *Ecl. xv.* Alors que l'enfer et la mort ne publient pas la gloire et les louanges de Dieu, la vie et les vivants, au contraire, glorifient le Seigneur. Ce qui suit : « Le père fera connaître à ses enfants votre vérité, » a le même sens que ces paroles du Deutéronome : « Interrogez votre père et il vous instruira, demandez à vos aïeux et ils vous diront ce que le Seigneur a fait, » *Deut. xxxii, 7*, en sorte que la bonté de Dieu soit proclamée chez la postérité de génération en génération. Au lieu de cela, les Septante ont mis : « Désormais je mettrai au monde des fils qui annonceront votre justice. » Et la conjonction qui marque la cause unit ce qui suit à ce qui précède : c'est-à-dire que les vivants et lui-même vivant béniront Dieu, parce que lui Ezéchias doit désormais engendrer des enfants qui annonceront la vérité de Dieu. Or, cela, certainement, n'était pas en son pouvoir. Ce ne sont point, en effet, des enfants qui lui furent promis par la voix du Prophète, c'est la prolongation de la vie qui lui fut accordée. Et précisément il mit au monde le plus impie des hommes, Manassés, qui remplit

« Vivens, vivens ipse confitebitur tibi, sicut et ego hodie. » Et hic confessio pro laudatione ponitur. Neque enim sua scelera confitetur; sed gratia agit Deo, et non est pulchra laudatio in ore peccatoris *Ecl. xv.* Cumque informis et mors non confiteantur nos laudent Deum, e contrario vita atque viventes Dominum glorificant. Quodque sequitur : « Pater filius notam faciet veritatem tuam, » hoc significat, quod in Deuteronomio dicitur : « Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; seniores tuos, et dicent tibi, » *Deut. xxxii, 7*, ut per successiones et singulas generationes Dei in posteris clementia predicetur. Pro quo LXX posuerunt : « Ab hodie enim filios faciam, qui annuntiabunt justitiam tuam. » Causalisque conjunctio sequentia cum superioribus copulata : quod videlicet idcirco viventes et ipse vivens benedicant Deo, quia ab hac die facturus sit filios, qui annuntient veritatem ejus, quod certe suum non erat potestatis. Neque enim per Prophetam illi liberi promississimi sunt; sed præsens vita concessa. Præsertim cum impissimum filium genuerit Manassam, qui repleverit Jerusalem sanguine, a porta usque ad portam, et non benedixit, sed maledixit Deo persœquens

Jérusalem de sang de l'une à l'autre porte, et loin de bénir Dieu, le blasphème en persécutant ses saints. Nous pouvons donc corriger ainsi les Septante : il ne dit pas « j'engendrerai des fils; » il dit : *parvulos*, de petits enfants, une postérité, des descendants qui, connaissant tous qu'il avait obtenu miséricorde, loueront la bonté incroyable de Dieu. Sauvez-moi donc, Seigneur; et nous tous qui croyons en vous et que votre secours a délivrés, nous vous chanterons tous les jours de notre vie, dans le temple.

« Or, Isaïe avait commandé qu'on prit une masse de figues et qu'on en fit un cataplasme sur la blessure d'Ezéchias, afin qu'il recouvrât la santé. Et Ezéchias avait dit : Quel signe me donneriez-vous pour m'assurer que j'irai encore à la maison du Seigneur. » *Isa. xxxviii, 21, 22.* Ceci doit se lire avant le cantique d'Ezéchias que nous venons d'expliquer; le cataplasme fut, en effet, placé sur le mal et le signe de sa guérison future demandé par le roi, avant qu'il rendit grâces au Seigneur, ce qu'il fit après sa guérison. Les Hébreux disent que le mot *Sun*, omis par les Septante, répond à ulcère, et non pas à blessure. Et, en effet, Aquila, Symmaque et Théodotion l'ont traduit par *ἔλγος*, qui signifie, dit-on, le mal royal, auquel on croit que sont contraires tous les adoucissants, ou pris dans la nourriture, ou appliqués sur le corps. Par conséquent, pour que la puissance de Dieu éclatât, la maladie fut guérie par les remèdes qui devait l'aggraver. Les autres voient

sanctos ojus. Possumus ergo juxta LXX hoc dicere, quod non dixerit, « filios faciam, » sed *parvulos*, quos vel « parvulos, vel pueros, sive infantulos » et posterius intelligimus, ut ex eo quod ipse misericordiam consecutus est, omnis ventura posteritas hoc cognoscens, laudet ejus incredibilem clementiam. Saltem ergo me fac, Domine; et omnes qui in te credimus tuoque sumus auxilio liberati, cunctis diebus vitæ nostræ te canemus in Templo.

« Et jussit Isaïas ut sumeret massam de ficis, et cataplasmaearet super vulnus, et sanaretur. Et dixit Ezéchias : Quod erit signum, quia ascendam in domum Domini? » *Isa. xxxviii, 21, 22.* Hoc pris legendum est quam oratio Ezechie, sive Scriptura, quam nunc interpretati sumus; ante enim cataplasma vulnere impositum est, et prius signum ab eo petitum futuræ sanitatis, quam gratias ageret Domino, quod pretermiserit LXX. « *ulcus* » sonare, non « vulnus. » Nam et Aquila Symmachusque et Theodotus *ἔλγος* interpretati sunt, per quod « morbum regium » intelligi volent, cui contraria putantur, vel sumpta in cibo, vel apposita corpori quecumque sunt dulcia.

dans *Sun*, non pas l'ulcère, mais l'apostème, quand le corps s'enfle et se remplit d'une sanie acre et qui détermine la pourriture. Or, d'après l'art des médecins, la sanie est provoquée par des figues sèches qu'on y écrase. Il n'y a pas ici une raison de dédaigner la médecine que l'usage et l'expérience consacrent, puisqu'elle est en elle-même l'œuvre de Dieu. Le cantique en action de grâces d'Ezéchias aurait été donc transcrit par le Prophète jusqu'à ce dernier passage. D'ailleurs, quand au signe, nous avons déjà pu lire, au cours du récit historique, qu'il fut accordé.

En ce même temps, Mérodach Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya des lettres et des présents à Ezéchias, parce qu'il avait appris qu'ayant été fort malade il avait été guéri. Ezéchias reçut ces ambassadeurs avec grande joie et leur fit voir le lieu où étaient les aromates, l'or et l'argent, les parfums et les plus excellentes huiles de senteur, tout ce qu'il avait de riches meubles, et enfin tout ce qui était gardé dans ses trésors. Il n'y eut rien dans son palais ni dans tout ce qu'il avait en sa puissance, qu'il ne leur montrât. » *Isa. xxxix, 1 et seqq.* Nous avons lu plus haut que, la quatorzième année du règne d'Ezéchias, Sennacherib, roi des Assyriens, marcha contre toutes les villes fortes de la Judée, qu'il les prit, qu'il assiégea Lachis, qu'il passa par Sobna, qu'il envoya une partie de son armée à Jérusalem,

et qu'après que cent quatre-vingt-cinq mille de ses soldats eurent été exterminés par l'Ange, il s'enfuit à Ninive, où il fut assassiné par ses fils, dans le temple de son Dieu, et où Assaraddon, son fils, lui succéda; puis le Prophète nous a raconté la maladie d'Ezéchias et sa guérison, annoncée d'avance, et le prodige incroyable du soleil remonant de dix degrés vers son lever, en sorte que le jour fut presque doublé. Nous apprenons maintenant qu'en ce temps-là, c'est-à-dire l'année même où tout cela eut lieu, Mérodach Baladan, fils de Baladan, roi de Babylone, envoya des lettres et des présents à Ezéchias; il ne s'agit pas d'Assaraddon, qui avait succédé à son père Sennacherib sur le trône d'Assyrie, et dont l'Écriture ne nous dit pas s'il était mort ou vivant à cette époque. De là cette conséquence évidente qu'il y avait alors un royaume d'Assyrie et un autre de Babylone. Au reste, ce sont les Assyriens qui prirent Samarie et les dix tribus, tandis que ce sont les Chaldéens, dont Nabuchodonosor était roi, qui s'emparèrent plus tard de la Judée et de Jérusalem. Et parce que les Chaldéens observaient le cours des astres et que le cours des étoiles leur était connu par une expérience de longues années, ce qui nous est prouvé à la nativité du Seigneur, ils comprirent que le recul du soleil, doublant la durée du jour, ne pouvait être que l'œuvre de la puissance divine. Comme ils recherchaient les causes et le motif de ce miracle, la renom-

Ergo ut Dei potentia monstraretur, per res noxias et adversas sanitas restituta est. Alii *Sun*, non « ulcus, sed apostema » suspicantur : quando tumens corpus cocco et putrescente pure completur. Et juxta artem medicorum, omnis sanies siccoribus ficis atque contusis, in cutis superficie provocatur. Ac per hoc non sperandum esse medicinam, qua usu constat et experimento, quia et hanc fecerit Deus. Oratio igitur ac gratiarum actio lucusque conscripta est. Ceterum quod signum datum sit, superior historie ordo narravit.

« In tempore illo misit Merodach Baladan, filius Baladan, rex Babyionis, libros et numera ad Ezechiam; audierat enim quod egrotasset et convalesceret. Letatusque est super eis Ezechias, et ostendit eis cellam aromatum, et argenti, et auri, et odoramentorum, et unguenti optimi, et omnes apothecas suppellectilis sue et universa que inventa sunt in thesauris ejus; non fuit verbum quod non ostenderit eis Ezechias in domo sua, et in omni potestate sua. » *Isa. xxxix, 1 et seqq.* Supra legimus, quarto decimo anno regis Ezechie ascendisse Sennacherib regem Assyriorum super omnes civitates Jude munitas, et cepisse eas, et postea obsedisse Lachis, transisse

Lobnam, misisse Jerusalem partem exercitus sui, caesaque per Angelum centum octoginta quinque milia exercitus ejus, et ipsum fugisse Niniven, interfectumque a filiis in fano Dei sui, et regnasse pro eo Assaraddon filium ejus; egrotasse Ezechiam, et recepisse Prophetam nuntio sospitatem; factum si-gnum incredibile, ut sol decem horarum spatii reverteretur ad ortum suum, et pene duplex dies fieret. Nunc legimus quod in tempore illo, hoc est, in eodem anno quo hac gesta sunt omnia, misit Merodach Baladan, filius Baladan, rex Babyionis, libros et numera ad Ezechiam; non Assaraddon, qui Sennacherib patri apud Assyrios in regnum successerat, de ejus sen morte, seu vita Scriptura continet. Ex quo perspicuum est aliud fuisse tunc regnum Assyriorum, et aliud Babyioniorum. Denique Samaritanam, id est, decem tribus cepere Assyrii. Judam autem et Jerusalem postea legimus cepisse Chaldæos, quorum rex Nabuchodonosor fuit. Et quia apud eos astrorum observantia est, stellarumque cursus longo usu et exercitatione cognitus, quomodo et in Domini nativitate monstratur, intellexerunt solem reversum, diei spatia duplicata, servire et quam solum Deum putabant. Cumque causas hujus miraculi rationem-



mê, se propageant parmi les peuples, leur ap-  
prit que le cours de l'astre le plus brillant avait  
été changé à cause de la maladie du roi de  
Juda. Ce n'est point là une conjecture de ma  
part, c'est le témoignage de l'Écriture sainte,  
comme on le voit au livre des Jours, qui dit,  
après d'autres détails : « C'est ce même Ezé-  
chias qui boucha la fontaine des eaux de Gion,  
et les fit couler sous terre vers l'occident de la  
ville de David, et qui réussit heureusement dans  
toutes ses entreprises. Néanmoins, Dieu, pour  
le tenter et pour faire voir tout ce qu'il avait  
dans son cœur, se retira de lui dans cette am-  
bassade des princes de Babylone, qui avaient  
été envoyés vers lui pour s'informer du prodige  
qui avait eu lieu sur la terre. Il *Paral.* xxxii,  
30, 31. Il fut abandonné à la tentation, en ce  
qu'après une si grande victoire, le recul du  
soleil et les félicitations d'un des plus puissants  
monarques, son cœur s'enfla d'orgueil. Au  
reste, le même livre s'exprime ainsi : « Plus-  
ieurs faisaient porter des victimes à Jérusalem  
pour y offrir des sacrifices au Seigneur, et fai-  
saient des présents à Ezéchias, roi de Juda,  
dont la réputation fut depuis fort grande parmi  
toutes les nations. En ce temps, Ezéchias fut  
malade d'une maladie mortelle, et il fit sa  
prière au Seigneur qui l'exauça et lui en donna  
un signe. Mais Ezéchias ne rendit pas à Dieu  
ce qu'il lui devait pour les bienfaits qu'il en  
avait reçus : son cœur s'enfla d'orgueil, et la

que perquirent, fama per omnes gentes volitante,  
didicerunt propter ægotationem regis Jude, etiam  
cursum signi clarissimi commutatum. Quam non  
esse opationem meam, sed Scripturæ sancte fi-  
dem, Dierum verba testantur, que dixere post alia :  
« Ipse est Ezechias, qui obturavit superiorem fontem  
aquarum Gion; et avertit eas subter ad occidentem  
urbis David. In omnibus operibus suis fecit prospere  
que voluit, attamen in legatione principum Babylo-  
nis, qui missi fuerant ad eum, ut interrogarent de  
portento quod acciderat super terram, reliquit eum  
Deus ut tentaretur, et nota fierent omnia que erant  
in corde ejus. » *Paral.* xxxii, 30, 31. Idcirco autem  
tentationi relictus est, quia post tantam vicioriam,  
et solis regressum, et congratulationem regni po-  
tentissimi, cor illius elevatum est. Denique in eodem  
volumine scribitur : « Multi deterebant hostias, et  
sacrificia Domino in Jerusalem, et munera Ezechie  
regi Juda; et exaltatis est eorum cunctis gentibus.  
In diebus illis ægotavit usque ad mortem, et oravit  
Dominum; et exaudivit eum, et dedit ei signum; sed  
non juxta beneficia que acceperat, retribuit; quia  
exaltatum est cor ejus, et facta est contra eum ira,  
et contra Judam et Jerusalem. » Il *Paral.* xxxii, 23,

colère de Dieu s'alluma contre lui, contre Juda  
et contre Jérusalem. » Il *Paral.* xxxii, 23, 24. Et  
puis, l'Écriture sainte nous apprend que son  
orgueil fut expié par le repentir : « Ensuite,  
dit-elle, il s'humilia avec tous les citoyens de  
Jérusalem, de ce que son cœur s'était élevé;  
c'est pourquoi la colère de Dieu ne vint point  
sur eux durant la vie d'Ezéchias. » Ezéchias  
reçut donc avec grande joie les ambassadeurs  
de Mérodach, qui fut, selon les Juifs, le père  
de Nabuchodonosor, et se réjouit des présents  
qui lui étaient offerts et des félicitations au sujet  
de sa guérison. Il leur montra la maison de  
Nébotha, disent les Septante, le lieu où étaient  
les aromates, dit Symmaque; l'or et l'argent,  
les parfums et les onguents les plus exquis,  
que le texte hébreu appelle les meilleures huiles  
de senteur, et toutes les richesses des trésors  
publics, ou, selon notre texte, tout ce qu'il avait  
de riches meubles; car *gaza* signifie richesses  
ou langue persane; ce mot n'est pas hébreu,  
mais barbare. « Il n'y eut pas dans son palais  
un mot » (c'est une locution fréquente en hébreu  
pour dire : « une chose ») qu'il ne leur montrât,  
ni dans tout ce qu'il avait en sa puissance. »  
De là la juste colère de Dieu, parce qu'il leur  
fit voir non-seulement ses trésors et les richesses  
de son palais, mais aussi celles du temple, qu'il  
avait assurément en sa puissance, puisqu'il  
avait antérieurement fait détacher les lames  
d'or des battants des portes.

24. Rursusque Scriptura sancta elationem cordis  
ejus dicit penitentia mitigatam, inferens : « Et hu-  
miliatus est postea, eo quod exaltatum esset cor  
ejus, tam ipse quam habitatores Jerusalem; et id-  
circo non venit super eos ira Domini in diebus Eze-  
chie. » Latius est ergo in adventu legatorum Mero-  
dach, quem patrem fuisse Nabuchodonosor Hebræi  
autumant; et in oblatione munerum, et congratula-  
tione sanitatis sue. Ostenditque eis juxta Septan-  
ginta domum xcnoma, pro qua Symmachus translatit  
« aromatum suorum; » et thesauros argenti, et auræ  
et odoramentorum et unguentis optimi, quod in He-  
braico scribitur, « olei boni; » et omnes thesauros  
vasorum gaze, sive, ut ibi legitur, vasorum suorum.  
Gaza autem lingua Persarum « divitiæ » nuncupatur;  
nec est Hebræus sermo, sed Barbarus. « Non fuit,  
inquit, verbum » (quod juxta Hebræicam consuetu-  
dinem pro « re » frequenter accipitur), « quod non  
ostenderit eis in domo sua et in omni potestate sua. »  
Unde Dei ira justissima, quoniam non solum the-  
sauros suos atque palatii, sed et Templi ostenderit;  
quod certe fuit potestatis ejus, de cuius valvis auri  
laminae ante jam tulerat.

« Introivit autem Isaias Propheta ad regem Eze-

« Alors le prophète Isaïe vint trouver le roi  
Ezéchias et lui dit : Que vous ont dit ces gens-là  
et d'où viennent-ils ? Ezéchias lui répondit : Ils  
sont venus vers moi de fort loin, de Babylone.  
Qu'ont-ils vu dans votre maison ? dit Isaïe.  
Ezéchias lui répondit : Ils ont vu tout ce qui  
est dans ma maison; il n'y a rien dans tous  
mes trésors que je ne leur aie montré. Isaïe dit  
à Ezéchias : Ecoutez la parole du Seigneur des  
armées. Il viendra un temps où tout ce qui est  
en votre maison en sera enlevé, et tous ces tré-  
sors amassés par vos pères jusqu'à ce jour  
seront emportés à Babylone sans qu'il en reste  
rien, dit le Seigneur. Et ils prendront de vos  
enfants, de ceux que vous aurez sortis de vous  
et engendrés, pour servir d'enuques dans le  
palais du roi de Babylone. Ezéchias répondit à  
Isaïe : Ce que le Seigneur a dit est très-juste.  
Et il ajouta : Que la paix et la vérité durent  
seulement pendant toute ma vie. » *Isa.* xxxiii,  
3 et seq. La tradition juive raconte qu'Ezéchias  
fut malade, parce qu'après la victoire inespérée  
des Juifs et la défaite du roi d'Assyrie, il ne  
chanta pas le cantique d'actions de grâces au  
Seigneur, comme Moïse après la submersion de  
Pharaon, *Exod.* xv, Debora après la mort de  
Sisara, *Judic.* iv, et Anna après la naissance de  
Samuel. I *Reg.* ii. Sa maladie l'avait donc averti

de sa faiblesse, et quand, après son rétablisse-  
ment à la suite d'un grand prodige, une nou-  
velle occasion d'orgueil lui était offerte, il la  
devait éviter en sage adorateur de Dieu, et ne  
point faire parade devant des étrangers de ses  
richesses qu'il tenait de la munificence du  
Seigneur. Au figuré, ce passage de l'Écriture  
nous apprend qu'il ne faut pas jeter les perles  
devant des pouceaux et donner aux chiens ce  
qui est saint. *Matth.* vii. Le vrai fidèle cache  
les trésors spirituels, et quoique non agit pas  
ainsi, sa vertu s'énerve, sa postérité périt; il  
perd la force virile et devient semblable à une  
faible femme. *Prov.* xi, 13-15.

Isaïe va trouver le roi, et, feignant de l'igno-  
rer : « Que vous ont dit ces gens-là, demande-  
t-il, et d'où viennent-ils ? » Il fait deux questions :  
qu'ont-ils dit et d'où viennent-ils ? Le roi satis-  
fait à l'une et se tait sur l'autre. Il faut lire sa  
réponse avec emphase et le sourcil hautain :  
« Ils sont venus vers moi de fort loin, de Baby-  
lone, » en ce que celui pour qui ils sont venus  
est d'autant plus fier que le pays d'où ils vien-  
nent est plus éloigné. « Ils sont, » dit-il, « venus  
vers moi, » alors qu'il aurait dû dire : Ils sont  
venus pour glorifier Dieu, à cause de la gran-  
deur du miracle qui a eu lieu; « ils sont venus  
de Babylone, » qui est la ville la plus puissante

chiam, et dixi ei : Quid dixerunt viri isti, et unde  
venerunt ad te ? Et dixit Ezechias : De terra longinqua  
venerunt ad me, de Babylone. Et dixit : Quid viderunt  
in domo tua ? Et dixit Ezechias : Omnia que in  
domo mea sunt viderunt; non fuit verbum, sive res,  
quam non ostenderim eis in thesauris meis. Et dixit  
Isaias ad Ezechiam : Audi verbum Domini exercitu-  
um. Ecce dies veniet, et auferentur omnia que in  
domo tua sunt, et que thesaurizaverunt patres tui  
usque ad diem hanc, in Babylone; non relinquetur  
quidquam, dixit Dominus. Et de filiis tuis qui egre-  
diuntur ex te, quos generis, tollent; et erunt enu-  
machi in palatio regis Babylonis. Et dixit Ezechias  
ad Isaiam : Bonum verbum Domini quod locutus es.  
Et ait : Fiat tantum pax et veritas in diebus meis. »  
*Isa.* xxxiii, 3 et seq. Tradit Hebræi (a) ideo ægotasse  
Ezechiam, quoniam post invidiam [al. auditum]  
victoriam Judæorum, et Assyrii regis interitum, non  
cecinerit lendes Domino, quas cecinit Moyses Pha-  
raonem submerso, *Exod.* xv, et Debhora interfecto Si-  
sara, *Judic.* iv, et Anna genito Samuele I *Reg.* ii. Unde  
communitum esse fragilitatis sue. Rursusque post  
corporis sanitatem, et signi magnitudinem offerri

aliam occasione superbiæ, quam, ut prudens et Dei  
cultor, vitare debebat; nec monstrare alienigenis  
divitias suas, quas, Deo tribuente, possederat. Ex  
quo juxta leges quoque tropologia discimus, non  
mittendas margaritas ante porcos, nec dandum  
sanctum canibus. *Matth.* vii. Qui enim fidelis est,  
spiritus abscondit negotia; et quicumque hoc non  
fecerit, omnis virtus illius enervatur; peritque pos-  
teritas, et amisso virili robore, in muliebrem redi-  
gitur mollitudinem. *Prov.* xi, 13-15.

Ingressitur ergo Isaias ad regem, et quasi nesciens  
asciscitur : « Quid dixerunt viri isti, et unde vene-  
runt ? » Duo interrogat, quid locuti sint, et unde vene-  
runt ? Ille ad unum respondit, altero pretermisso;  
quod cum *ἤρξάντο*, et supercilio legendum est : « De  
terra longinqua venerunt ad me, de Babylone; » quod  
quanto terra longior sit unde venerunt, tanto iste  
gloriosior propter quem venerit. « Et venerunt, in-  
quit, ad me; » qui debebat dicere, venerunt, ad  
glorificandum Deum pro signi magnitudine, de Ba-  
bylone, « que urbs in toto orbe potentissima est.  
Rursusque Isaias : « Quid, inquit, viderunt in domo  
tua ? » Et ille respondit ex parte verum, quod omnia

(a) Saint Jérôme traduit Ezechie presque mot à mot : « Ο τῶν Ἰουδαίων διδάσκαλος Ἰσαΐας, γεννηθῆναι μὲν τῶν Ἑβραίων ἐπιτὴ μὴ ἀρξάντων ὄντων εἰς τὸν θεῶν εὐχαριστήριον ἐπὶ τῇ πείσει τῶν Ἀσσυρίων, ὡς Μωϋσῆς ἦν ἐπὶ τῇ ἀποδείξει τῶν Αἰγυπτίων, καὶ ὡς Δεβόρα ἐπὶ τῇ ἀποδείξει τοῦ Σισάρρα, καὶ ὡς Ἄννα ἐπὶ τῇ γέννησι τοῦ Σαμουὴλ. » Il ne tarde pas néanmoins à rejeter cette fable, qui pêche par anachronisme.



de tout l'univers. Et Isate reprend : « Qu'ont-ils vu dans votre maison ? » à quoi le roi répond par une partie de la vérité : Ils ont tout vu dans ma maison, et il n'y a rien dans mes trésors que je ne leur aie fait voir. Mais il se tait sur le point où il sent qu'il mérite le blâme ; il ne dit pas qu'il a montré tout ce qu'il avait en sa puissance, et par conséquent, sans nul doute, les trésors du temple. Et alors Isate se fait l'interprète de la sentence divine : « Ecoutez la parole du Seigneur des armées : » Il viendra un temps où tout ce qui est en votre maison et qui est le fruit, non de votre travail, mais du travail de vos pères, sera emporté à Babylone, et il y aura de vos enfants qui seront eunuques à la cour du roi de ce pays. D'après cela, les Juifs prétendent que Daniel, Azarias, Misael et Ananias, qui étaient du sang royal de Juda, aient été eunuques, car nous savons pertinemment qu'ils furent au nombre des serviteurs du roi Nabuchodonosor. Ezéchias répond à Isate : « Ce que le Seigneur a dit est très-juste. » En cela, les Juifs lut reprochent de n'avoir pas imité la bonté de Moïse, qui dit au Seigneur : « Ou pardonnez-leur cette faute, ou, si vous ne le faites point, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit. » *Ezod. xxxi, 32.* De là vient que l'Apôtre Paul s'offre pour être anathème à la place de ses frères qui sont Israélites. *Rom. ix.* C'est pourquoi les paroles d'Ezéchias ne furent pas confirmées par celles de Dieu, qui dit plus loin : « Con-

viderint in domo illius, nec fuerit res quam non ostenderit eis in thesauris suis. Sed alterum tacet, de quo verebatur offensam, quod ostenderit eis in thesauris suis. Sed alterum tacet, de quo verebatur offensam, quod ostenderit eis cuncta que haberet in potestate sua, haud dubium quin et Templi supellectilem. Propter que Isaias Dei sermone profert sententiam : « Audi verbum Domini exercituum : Veniet tempus quando omnia hæc que in domo tua sunt, et non tuo, sed patrum tuorum labore quaesita, in Babylone transferantur, et de semine tuo fiant et de semine tuo fiant eunuchi in aula regia. Ex quo Hebrei volunt Danielem, Ananiam, Misael, et Azariam, qui fuerunt de regno semine, factos esse eunuchos, quos in ministerio regis Nabuchodonosor fuisse non dubium est. Dixit itaque Ezéchias : « Bonum verbum Domini quod locutus es. » In quo ab Hebraeis reprehenditur, cum non sit imitatus bonitatem Moysi, qui locutus ad Dominum est : « Aut dimitte eis hanc noxam ; aut si non facis, dele me de libro tuo, quem scripsisti. » *Ezod. xxxi, 32.* Unde et apostolus Paulus anathema vult esse a Christo pro fratribus suis qui sunt Israélites ; *Rom. ix.* ; et propterea Ezéchiam Dei sermonibus non probatum, qui in consequentibus

solez-vous ; consolez-vous, mon peuple, dit le Seigneur votre Dieu, » afin que la clémence divine les console, puisque le roi n'a pas prié pour eux.

« Consolez-vous, mon peuple, consolez-vous, dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem et dites-lui que ses maux sont finis, que ses iniquités lui sont pardonnées ; car elle a reçu de la main du Seigneur des peines redoublées pour tous ses péchés. » *Isa. xl, 1 et seqq.* Les Septante : « Consolez, consolez mon peuple, dit le Seigneur ; » prêtres. Parlez au cœur de Jérusalem, consolez-la, parce que son humiliation est finie. Son péché est acquitté, parce qu'elle a reçu de la main du Seigneur un double châtiement de ses péchés. D'après tous les interprètes, il est ordonné à d'autres de consoler également le peuple de Dieu et Jérusalem ; d'après mon précepteur hébreu, c'est au peuple même qu'il est ordonné de se consoler, et de parler au cœur de Jérusalem, et de l'appeler. Parler au cœur de Jérusalem, c'est là une façon de dire des Ecritures ; et en effet, on dit qu'il parle au cœur de quiconque cherche à apaiser le chagrin d'autrui par de douces paroles. C'est ainsi que Sichein, fils d'Hémor, après avoir enlevé Dina, parla à son cœur et la consola ; *Gen. xxxiv.* ; et partout où nous trouvons cette locution elle a ce même sens. Le motif de la consolation de Jérusalem, c'est le pardon des péchés ; et le motif de ce pardon, c'est qu'elle a reçu de la

loquitur : « Consolamini, consolamini, populus meus, dicit Deus vester. Loquimini ad cor Jerusalem, et advocate eam ; quoniam completa est malitia ejus, dimissa est iniquitas illius. Suscepit de manu Domini duplica pro omnibus peccatis suis. » *Isa. xl, 1 et seqq. LXX.*

« Consolamini, consolamini populum meum, dicit Deus ; » sacerdotes. Loquimini ad cor Jerusalem, consolamini eam, quia repleta est, humilitas ejus. Solutum est peccatum illius, quia recepit de manu Domini duplica peccata sua. Juxta interpretes caeteros, jubentur alii, ut populum Dei et Jerusalem pariter consolentur : juxta Hebraicum ipsi precipitur populo, ut consolatur, et loquatur ad cor Jerusalem, et advocet eam. Loqui autem ad cor Jerusalem, idioma Scripturarum est. Qui enim moerenti loquitur, et blandiens consolatur est, ad cor loqui dicitur. Docet nos Sichein filius Hemor, qui corrupta Dina locutus est ad cor ejus et consolatus est eam. *Genes. xxxiv.* Et ubicumque simile quid invenieris, hunc sensum habet. Causaque consolationis, remissio peccatorum est ; et causa remissionis, quoniam suscepit de manu

main du Seigneur le double des peines pour tous ses péchés. Celui, en effet, qui sait la volonté du Seigneur et qui pèche, sera châtié rudement. *Luc. xii, 47.* Quiconque a pour hôte en soi l'Esprit-Saint, que le Sauveur promettrait aux Apôtres en ces termes : « Je prierai mon Père, et il vous donnera un autre consolateur, l'Esprit de vérité, afin qu'il soit avec vous éternellement. » *Joan. xiv, 16.* « Lorsque le consolateur, l'Esprit-Saint, que mon Père enverra en mon nom, sera venu, il vous instruira sur toutes choses. » *Ibid. 26.* « Lorsque sera venu le consolateur que je vous enverrai du sein de mon Père, l'Esprit de vérité qui sort de mon Père, il rendra témoignage de moi. » *Joan. xv, 26.* « Il vous est utile que je m'en aille, car tant que je ne m'en serai pas allé, le consolateur ne viendra pas à vous ; » *Joan. xvi, 7.* celui-là, dis-je, est le consolateur, à qui il est ordonné ici de consoler le peuple de Dieu. De là le langage de l'apôtre Paul aux fidèles : « Béni soit Dieu, qui est le père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi consoler les autres dans leurs maux, par la même consolation dont nous sommes nous-mêmes consolés de Dieu ; car à mesure que les souffrances de Jésus-Christ s'augmentent en nous, nos consolations aussi s'augmentent par Jésus-Christ. » *II Corinth. i, 3-5.* « Et nous avons une ferme con-

Domini duplicia pro omnibus peccatis suis. Qui enim scit voluntatem Domini sui, et peccat, vapulabit multis. *Luc. xii.* Omnisque qui habet in se habitorem Spiritum Sanctum, quem Salvator Apostolis promittebat, dicens : « Rogabo Patrem meum, et alium consolatorem dabit vobis, ut sit vobiscum in semper, Spiritum veritatis ; » *Joan. xiv, 16.* ; et iterum : « Cum autem venerit consolator Spiritus Sanctus, quem mittet Pater meus in nomine meo, ille vos docebit omnia ; » *Ibid., 26.* ; et rursum : « Cum venerit consolator quem ego mittam vobis a Patre, Spiritum veritatis qui a Patre egreditur, ille testificabitur de me ; » *Joan. xv, 26.* ; et : « Prodest vobis ut ego vadam, nisi enim ego abiero, consolator non veniet ad vos ; » *Joan. xvi, 7.* ; consolator est, cui et nunc precipitur, ut consolatur populum Dei. Unde et Apostolus Paulus loquebatur ad credentes : « Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus omnis consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostra, ut possimus consolari eos qui in omni tribulatione sunt, per consolationem quam ipsi consolamur a Deo ; quoniam sicut superabundant passiones Christi in nobis, sic per Christum abundabit et consolatio nostra ; » *II Corinth.*

fiance pour vous, sachant qu'ainsi que vous avez part aux souffrances, vous aurez part aussi à la consolation. » *II Corinth. i, 7.* Or, ce peuple, qui console les Apôtres et leurs successeurs, ce n'est pas Israël, et Jacob et Juda, comme cela est en d'autres endroits de l'écriture, mais c'est le peuple de Dieu ; nous avons à cet égard le témoignage du prophète Zacharie : « Fille de Sion, chantez des cantiques de louange et soyez dans l'allégresse, parce que je viens moi-même habiter au milieu de vous, dit le Seigneur. En ce jour-là, plusieurs peuples s'attacheront au Seigneur, et ils deviendront son peuple, et ils habiteront au milieu de vous, et ils sauront que c'est le Seigneur des armées qui m'a envoyé vers vous. » *Zach. ii, 10, 11.* Ce passage prouve clairement que plusieurs nations devaient être changées en peuple de Dieu ; et cette promesse est faite par le Seigneur envoyé du Seigneur qui a nom le Tout-Puissant. Il est à remarquer que nos péchés ne sont pas acquittés, s'ils ne nous sont pas rendus par la main du Seigneur. Le déliement des péchés n'est pas la même chose que leur abandon. Celui auquel ils sont abandonnés, n'a pas besoin qu'ils soient déliés, l'Évangile lui disant : « Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont abandonnés. » *Math. ix, 2.* Quant à celui pour lequel ils sont déliés, ils sont déliés d'autour de lui, parce qu'il s'en est purgé et qu'il les a déliés en en subissant les peines. Historiquement, la main du Seigneur

i, 3-5 ; et iterum : « Et spes nostra firma est pro vobis, scientes quoniam scit participes estis passionum, sic et consolationis eritis. » *II Corinth. i, 7.* Quis sit autem iste populus, qui per Apostolos et viros Ecclesiasticos consolatur, non Israël, et Jacob et Juda, ut in aliis locis Scriptura commemorat, sed populum Dei, Zacharias Propheta testatur dicens : « Gaude et letare, filia Sion, quia ego veniam et habitabo in medio tui, dicit Dominus. Et confugiet gentes multe ad Dominum in die illa, et erunt ei in populum, et habitabit in medio tui, et cognoscent quoniam Dominus omnipotens misit me ad te. » *Zach. ii, 10, 11.* Quo testimonio perspicue demonstratur, gentes plurimas in populum Dei esse vendendas ; et hæc dicit Dominus missus a Domino, qui nomen Omnipotens est. Et hoc notandum quod non solvantur peccata nostra, nisi de manu Domini receiverimus ea. Nec idem est solvi peccata, atque dimitti. Qui enim dimittuntur, solutio non indiget, aniens in Evangelio : « Confide, fili, dimittuntur tibi peccata tua. » *Math. ix, 2.* Cui autem solvuntur, propterea solvuntur, qui a purgata sunt et soluta per penam. Juxta historicum recepti Jerusalem de manu Domini duplicia peccata sua : semel a Babyloniis, secundo a Romanis,



remet bien à Jérusalem le double de ses péchés : une première fois, par les Babiloniens ; une seconde, par les Romains. Quant au mot « prêtres », ajouté par les Septante, il faut le noter comme vicieux.

« On a entendu la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits, dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera comblée, toute montagne et toute colline sera abaissée, et les chemins tortus seront redressés, ceux qui étaient raboteux seront aplanis, et la gloire du Seigneur se manifesterà, et toute chair verra en même temps ce que la bouche du Seigneur a annoncé. » *Isa. lx, 3 et seqq.* Les Septante : « Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits les sentiers de notre Dieu. Toute vallée sera remplie, toute montagne et toute colline sera abaissée ; ce qui est tortu deviendra droit, et ce qui est raboteux, plainier ; et la gloire du Seigneur apparaîtra, et toute chair verra le salut de Dieu, parce que le Seigneur l'a dit. » Se souvenant de cette prophétie, les scribes et les pharisiens et les princes des Juifs, lorsqu'ils eurent appris que Jean prêchait dans le désert le baptême de la pénitence et qu'il enseignait le peuple, envoyèrent des émissaires pour lui demander s'il était lui-même le Christ, ou Elie, ou prophète ; et comme il répondit qu'il n'était rien de tout cela, on l'interrogea de nouveau : Dites-nous donc qui vous êtes, afin que nous portions votre réponse à ceux qui nous ont en-

voiyés ; que dites-vous de vous-même ? et il répondit : « Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe. » *Joan. i, 22, 23.* En cela, il faut remarquer avec soin que les voies droites du Seigneur et les sentiers de notre Dieu, l'exhaussement des vallées et l'abaissement des montagnes et des collines, les rectifications des chemins tortus et le changement des lieux accidentés et rocheux en plaines ; enfin, la gloire du Seigneur et le salut de notre Dieu, ne sont pas prêchés dans Jérusalem, mais dans la solitude de l'Eglise et dans la multitude déserte des Gentils, dont Isaïe a déjà dit : Réjouissez-vous, terre déserte et allérée ; que la solitude tressaille de joie et qu'elle fleurisse comme un lis. » *Isa. xxxv, 1.* Elle était déserte, en effet, eu égard à la connaissance de Dieu, et les idolâtres la tenaient humble dans sa confession, élevée dans son orgueil, raboteuse et intraitable dans sa barbarie. Mais lorsqu'ent par la gloire du Seigneur et que toute chair vit le salut de Dieu, tout fut changé soudain et la voie du Seigneur fut prête, afin que sa gloire parût dans la solitude. C'est ainsi que Notre-Seigneur fut baptisé dans le Jourdain que les cieus s'ouvrirent, que l'Esprit-Saint descendit en forme de colombe et se reposa sur lui, et que la voix du Père se fit entendre avec éclat du haut des cieus : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, en qui j'ai mis toutes mes complaisances ; écoutez-le ; » *Matth. iii, 17* ; et toute chair vit le salut de Dieu. Les Gentils sont appelés

Quodque additur a Septuaginta, « Sacerdotes, » obelo prenotandum est.

« Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite in solitudine semitas Dei nostri. Omnis vallis exaltabitur, et omnis mons et collis humiliabitur ; et erunt prava in directa, et aspera in vias planas, et revelabitur gloria Domini, et videbitur omnis caro pariter quod os Domini locutum est. » *Isa. xl, 3 et seqq.* LXX : « Vos clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite semitas Dei nostri. Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur ; et erunt prava in directa, et aspera in campos. Et apparabit gloria Domini ; et videbitur omnis caro salutare Dei, quia Dominus locutus est. » Hujus vocis memores Scribae et Pharisei et principes Judaeorum, cum audissent Joannem in solitudine predicare baptismum penitentiae et docere populum, mittunt qui interrogent eum, utrum ipse sit Christus, an Elias, an Propheta ; cumque respondisset nihil se horum esse, rursus interrogant : « Dic ergo nobis, quis es ? ut responsum demus his qui miserunt nos ; quid dicis de te ? » atque ille respondit : « Ego sum vox clamantis in deserto : Parate

viam Domini, sicut dixit Isaïas Propheta. » *Joan. i, 22, 23.* In quo animadvertendum, quod recta via Domini et semita Dei nostri, impletio vallium et montium colliumque humiliatio, et pravorum correctio, et asperorum rupiumque caespertia, et gloria Domini et salutare Dei nostri, non praedicatur in Jerusalem, sed in solitudine Ecclesiae, et in deserta gentium multitudinē, de qua supra legimus : « Letrae deserta silens ; exsultat solitudo, et floreat quiescens illium. » *Isa. xxxv, 1.* Haec enim deserta erant notitia Dei, et ab idolis tenebatur humilis in confessione, erecta in superbia, aspera et intractabilis in feritate. Sed postquam apparuit gloria Domini et vidit omnis caro salutare Dei, cuncta repente mutata sunt, et via Domini preparata, ita ut appareret in solitudine gloria Dei ; quando baptizatus est Dominus in Jordane, et aperti sunt caeli, et Spiritus Sanctus in specie columbae descendit, et mansit in eo, voxque Patris desuper intonantis audita est : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacet ; hunc audite. » *Matth. iii, 17.* Et omnis caro vidit salutare Dei. Quia propterea appellabatur caro, quia prae Sanctum Spiritum non habebat, De quo dicit et Dominus :

chair, parce qu'ils n'avaient pas auparavant le Saint-Esprit. De cette chair, le Seigneur a dit : « Mon esprit ne se fixera pas dans ces hommes, parce qu'ils sont chairs. » *Gen. vi, 3.* C'est de cette chair qui verra le salut de Dieu qu'il disait encore par Joël : « Je répandrai de mon esprit sur toute chair, et ils prophétiseront. » *Joel, ii, 28.* Ce n'est pas Jean seulement, lequel, en tant que précurseur et avant-courrier de la parole de Dieu, mérite bien le nom de voix, *Matth. iii*, qui criait en ce temps-là, mais ce sont maintenant encore les docteurs des Eglises qui crient dans le désert de la Gentilité : que nous devons rendre droits les voies et les sentiers de nos cœurs pour Dieu, que nous devons nous remplir de vertus et nous abaisser dans l'humilité, qu'il nous faut redresser ce qui est tortu et adoucir toutes les aspérités, et que nous mériterons ainsi de voir le salut de Dieu.

« Une voix m'a dit : Criez. Et j'ai dit : Que crieraï-je ? Toute chair n'est que de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée et la fleur est tombée parce que le Seigneur l'a frappée de son souffle ; le peuple est vraiment de l'herbe. L'herbe s'est séchée, la fleur est tombée ; mais la parole de Notre-Seigneur demeure éternellement. » *Isa. xl, 6 et seqq.* Les Septante : « Une voix me disant : Criez, j'ai dit : Que crieraï-je ? Toute chair est de l'herbe et toute gloire de l'homme est comme la fleur

de l'herbe. L'herbe s'est desséchée et la fleur est tombée,  $\frac{\cdot}{\cdot}$  parce que l'Esprit de Dieu a

soufflé sur elle.  $\frac{\cdot}{\cdot}$  Le peuple est vraiment

de l'herbe.  $\frac{\cdot}{\cdot}$  L'herbe s'est séchée, la fleur

est tombée ; \*, mais la parole de notre Dieu demeure éternellement. » Ce qui est marqué d'astérisques : « Parce que l'esprit de Dieu a soufflé sur elle ; le peuple est vraiment de l'herbe ; l'herbe s'est desséchée, la fleur est tombée, » a été ajouté de l'hébreu et de l'édition de Théodotion. Ce qui montre, ou que les Septante l'avaient omis, ou que la négligence des copistes l'avait retranché peu à peu, puisque le mot fleur précède immédiatement ce qui manque et le termine. Plus haut, nous lisons ces paroles du Prophète : « Et j'entendis la voix du Seigneur qui disait : Qui enverrai-je, et qui ira vers ce peuple. Et je dis : Me voici, envoyez-moi. Et elle me répondit : Allez, et dites à ce peuple : Vous préterez l'oreille et vous ne comprendrez pas, vous regarderez et vous verrez sans voir. » *Isa. vi, 8, 9, etc.* Soumis aux plus dures épreuves pour cette prédication, et maintenant, devant cette parole du Seigneur : « Criez, » craignant un sort semblable, il s'enquiert d'a-

fenum, et omnis gloria hominis quasi flos feni.

Aruit fenum, et cecidit flos  $\frac{\cdot}{\cdot}$  quia spiritus Dei

flavit in eo  $\frac{\cdot}{\cdot}$  vere fenum est populus  $\frac{\cdot}{\cdot}$

exsiccatum est fenum, cecidit flos \*, verbum autem Dei nostri manet in sempiternum. » Hoc quod asteriscis notatur : « quia spiritus Dei flavit in eo ; vere fenum est populus ; aruit fenum, cecidit flos, » ex Hebraeo et Theodotionis editione additum est. Ex quo manifestum est, vel e LXX, praetermissum, vel paulatim scriptorum vitio abolium, dum et prior et sequens versus finitur in flore. Supra legimus, Propheta dicente : « Et quis iit ad populum istum ? Et dixi : Ecce ego, mitte me ; et ait : Vado et dic populo isti : Aure auditis et non intelligitis, et videntes videbitis, et non videbitis. » *Isa. vi, 8, 9, et reliqua.*

(\*) Quia spiritus Dei flavit in eo, etc. Abest haec verba in exemplaribus LXX interpretum : unde conjecture licet Romanum exemplar illas esse Graecum editionem quam Kery, id est, communem appellat, idem dicendum de mss. Alexandrino codice, qui non habet asteriscos editionis Originis. Quod subit Hieronymus de absentia illorum verborum, quia spiritus Dei, etc. propter finem eundem duorum versiculorum in flos, notabile est ad probandum omissionem similem in Epistola prima Beati Joannis, quia versiculi 7 et 8 cap. v. desinunt in et hi tres unum sunt. Vide tom. I ed. n. col. 1674. MARTIAN.



bord de ce qu'il doit crier; et partant d'une idée générale: « Toute chair est de l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur de l'herbe, » il en vient à son point de vue spécial et porte son jugement sur le peuple: « Ce peuple est véritablement de l'herbe. » Et réellement, si l'on considère combien nous sommes fragiles, que le cours rapide des heures nous fait croître et puis décroître, que nous changeons sans cesse d'état, que le moment où nous parlons, dictons, écrivons, est une parcelle de notre vie qui s'est déjà envolée, on ne saurait hésiter à dire toute chair est de l'herbe et toute sa gloire comme la fleur de l'herbe ou de la prairie. A peine était-on nourri qu'on est enfant, enfant qu'on est adolescent, et jusqu'à la vieillesse on se transforme à travers les époques incertaines de la vie; l'homme comprend qu'il est vieillard avant d'avoir pu s'enthousiasmer sur sa jeunesse. Cette beauté qui traînait hier à sa suite des flots d'adorateurs, le front ridé ce matin, n'inspire que dégoût à ceux-là mêmes qu'elle fascinait. De là cette pensée d'un brillant orateur grec: Le temps use vile ou la langueur consume la beauté du corps. La chair s'est donc desséchée et sa beauté est tombée, parce que le soufflé de la juste colère de Dieu a soufflé sur elle (ceci nous ramène d'une discussion générale à notre texte de l'Écriture), sur celle qui porte l'image de l'Adam terrestre et qui est la servante des vices et de la luxure;

Ad quam predicationem dura perpressus, nunc Domini voce dicente: « Clama, » timens similia, quid clamare debebat sciscitatur; et a generali incipiens; « Omnis caro fenum et omnis gloria ejus quasi flos feni, » pervenit ad speciale, ut nihilominus dicat de populo: « Vere fenum est populus. » Et revera si quis fragilitatem carnis aspiciat, et quod per horum momenta crescimus atque decrescimus nec in eodem manemus statu, ipsamque quod loquimur, dictamus, et scribimus, de vite nostræ parte prætervolat; non dubitabit carnem fenum dicere, et gloriam ejus quasi flos feni sive prata camporum. Qui dudum infans, subito puer; qui puer, repente juvenis; et usque ad senectutem per spatia mutatur incerta; et ante se senem intelligit, quam juvenem non esse se miretur. Pulchra mulier qua adolescentulorum post se traherat greges, arata fronte contrahitur, et que prius amori, postea fastidio est. Quod et egregius apud Græcos scribit orator: Speciem corporis aut tempore defecere, aut languore consumi. Exsiccata est igitur caro, et cecidit pulchritudo, quia spiritus furoris Dei atque sententia flavit in ea (ut a generali disputatione ad Scripturæ ordinem revertatur), ejus qui portat imaginem terreni, et servit vitii atque luxuriæ; fenumque est et flos præteriens.

cette chair est de l'herbe et sa fleur est éphémère. Quant à l'homme qui a et qui garde la céleste image, il est la chair qui voit le salut du Seigneur, qui chaque jour se renouvelle dans la connaissance de Dieu, conformément à l'image du Créateur, et recevant un corps incorruptible et immortel, change de gloire et non pas de nature. Enfin, la parole de Notre-Seigneur et ceux qui font société avec elle, demeurent éternellement.

« Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Sion; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez l'heureuse nouvelle à Jérusalem; élevez-la, ne craignez point, et dites aux villes de Juda: Voici votre Dieu; voici le Seigneur Dieu qui vient dans sa puissance, et la force de son bras dominera. Il porte avec lui ses récompenses, et il tient entre les mains le prix des travaux. Il mènera son troupeau dans les pâturages comme un pasteur; la force de son bras rassemblera les petits agneaux, et il les soulagera dans son sein; il portera lui-même les brebis qui sont pleines. » *Isa. xi, 9 et seqq.* Les Septante: « Montez sur une haute montagne, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Sion; élevez votre voix avec force, vous qui annoncez la bonne nouvelle à Jérusalem; élevez-la, ne craignez point, dites aux villes de Juda: Voici votre Dieu, voici le Seigneur Dieu qui vient dans sa force exercer la domination de son bras. Il porte

Qui autem habet atque custodit imaginem celestis, illo caro est que carnit salutare Domini, que quotidie renovatur in cognitionem secundum imaginem Creatoris, et incorruptibile atque immortale corpus accipiens, mutat gloriam, non naturam. Verbum autem Domini nostri et hi qui verbo sociati sunt, permanent in æternum.

« Super montem excelsum ascende, tu que evangelizas Sion; exalta in fortitudine vocem tuam, que evangelizas Jerusalem; exalta, noli timere, dic civitatibus Jude: Ecce Deus vester; ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, et brachium ejus dominabitur. Ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram eo. Sicut pastor gregem suum pascat; in brachio suo congregabit agnos, et in simu suo levabit; fortis ipse portabit. » *Isa. xi, 9 et seqq.* LXX: « Super montem excelsum ascende, qui evangelizas Sion; exalta in fortitudine vocem tuam, qui evangelizas Jerusalem; exalta, noli timere, dic civitatibus Jude: Ecce Deus vester, ecce Dominus Deus cum virtute veniet, et brachium cum dominatione; ecce merces ejus cum eo, et opus in conspectu illius. Sicut pastor pascat populum suum, et in brachio suo congregabit agnos; et prægnautes consolabitur. » Præcipitur Apostolorum choro, ut ad predicationem omnis carnis que

avec lui ses récompenses, et ses mains tiennent le prix des travaux. Il mènera patre son peuple comme un pasteur, la force de son bras rassemblera les agneaux et il consolera les brebis qui mettent bas. » Il est ordonné au chœur des Apôtres de monter sur les hauteurs pour la prédication de toute chair qui doit voir le salut de Dieu, et puisqu'ils doivent parler de grandes choses, de demeurer dans les sphères sublimes. Mon précepteur hébreu et les autres interprètes mettent ici le fin: « Messagère de la bonne nouvelle pour Sion, messagère pour Jérusalem. » Il y a du reste double sens dans le mot grec, par lequel on peut entendre ou celle qui porte la nouvelle ou celui qui la reçoit. Par conséquent, ou bien Sion et Jérusalem annoncent la parole de Dieu et le salut du Seigneur; « car c'est de Sion qu'est sortie la loi, et de Jérusalem la parole du Seigneur, » *Isa. ii, 3*; ou bien elles la reçoivent des Apôtres, qui doivent monter sur les hauteurs et graver au faite des montagnes. L'expression de l'Écriture est fort juste: Sion étant elle-même une montagne: « La montagne de Sion sur laquelle vous habitez, » *Psal. lxxiii, 3*, la prophétie ordonne de monter sur une montagne plus élevée, celle du haut de laquelle fut béni le prince de Tyr. Et parce que la doctrine des Apôtres devait rencontrer de grands obstacles et qu'ils seraient entraînés devant les juges et les tribunaux, le texte ajoute: « Élevez-la, ne craignez point,

visura sit salutare Dei, excelsa conscendat, de magnisque dicturi, in sublimibus commoveant. Porro Hebræum et ceteri interpretes ponunt genere feminino, ut dicant, « que evangelizas Sion, et que evangelizas Jerusalem. » Quod verbum iuxta Græcos ambiguum est, ut possint accipere, vel eam que nuntiât, vel eam qui nuntiatur. Sive igitur nuntiât verbum Dei et Domini salutare, Sion et Jerusalem: « De Sion enim exiit lex, et verbum Domini de Jerusalem; » *Isa. ii, 3*; sive nuntiatur eis per Apostolos, debent excelsa conscendere et ad montana transire. Miramurque in modum eum ipsa Sion mons sit, dicente Scriptura: « Mons Sion in quo habitatis, » *Psal. lxxiii, 3*, alium alioerum montem jubetur ascendere, a quo vulneratus est princeps Tyri. Et quia doctrina Apostolorum erant magna futura contraria, et statuti ante presides et tribunalia ducebantur, jungitur: Exalta, noli timere, dic civitatibus Jude, « Synagoga videlicet et populi Indæorum, de quibus Dominus loquebatur: « Non veni nisi ad oves perditas domus Israel, » *Matth. xv, 24*, et Paulus apostolus: « Vobis, inquit, oportebat annuntiare primum verbum Dei, » *Act. xii, 46*. Quid est autem illud quod jubetur dicere? « Ecce Deus vester, »

dites aux villes de Juda, » c'est-à-dire aux synagogues et aux Juifs, dont le Seigneur disait: « Je ne suis venu que vers les brebis égarées de la maison d'Israel, » *Matth. xv*, et l'apôtre Paul: « Vous étiez les premiers à qui il fallait annoncer la parole de Dieu, » *Act. xii, 46*. Mais que leur est-il ordonné de dire? « Voici votre Dieu, » que vous attendiez sans relâche; « et voici que le Seigneur viendra dans sa force, » puisque vous l'avez méprisé quand il venait dans l'humilité. La domination appartiendra à la force de Celui qui avait accepté d'abord la forme et la nature d'esclave, se faisant obéissant à son Père jusqu'à la mort. *Philipp. ii*. « Il portera ses récompenses avec lui et les œuvres de tous seront devant lui, » *Isa. xl et lxxi*, conformément à ce qu'il dit lui-même dans l'Évangile: « Car le Fils de l'homme viendra dans la gloire de son Père et il rendra à chacun selon ses œuvres, » *Matth. xvi, 47*. Comme un pasteur, il mènera son troupeau dans les pâturages. Lui qui doit venir plus tard dans sa majesté, il accepte la forme de pasteur et il dit de lui-même: « Je suis le bon pasteur et je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, et je donne ma vie pour mes brebis. » *Joan. x, 14, 15*. C'est de lui que le Père parle dans Zacharie: « Je frapperai le berger et les brebis seront dispersées. » *Zach. xii, 7*. « La force de son bras rassemblera les agneaux, » non les taureaux, les bœufs, les boucs, les grandes

quem semper expectabit; « ecce Dominus Deus in fortitudine veniet, » quem contemptissimis in humilitate venientem. Et fortitudo ejus dominabitur, qui prius formam servi acceperat, factus Patri obediens usque ad mortem. *Philipp. ii*. « Ecce merces ejus cum eo, et opus illius coram eo, » *Isa. xl, et lxxi*, iuxta quod ipse dicit in Evangelio: « Venturus est enim Filius hominis in gloria Patris sui et reddet unicuique secundum opus suum. » *Matth. xvi, 47*. Sicut pastor gregem suum pascat. Iste qui postea in majestate venturus est, prius formam pastoris accipit, et dicit ipse de se: « Ego sum pastor bonus, et cognosco oves meas, et cognoscent me meæ, et pono animam meam pro ovibus meis, » *Joan. x, 14, 15*. De quo in Zacharia Pater loquitur: « Percutiam pastorem, et oves dispergentur. » *Zach. xii, 7*. « In brachio, inquit, suo congregabit agnos » non tauros, et arietes, et hircos, et grandes oves, quibus per Ezechiel, *Ezech. xxxiv*, comminatur, quod lacte vescantur et operiantur lanis et infirmum conterant gregem; sed agnos adlino tenellos et rudis in Christo infantie, qui nuper in baptismo sunt renati, de quibus ipse Dominus loquebatur ad Petrum: « Pesece agnos meos, » *Joan. xxi, 15*. Unde et in eodem Ezechiel



brebis, que la bouche d'Ézéchiël menace, *Ezech.* xxxv, parce qu'ils dévorent le lait, se couvrent des laines et oppriment les faibles du troupeau; mais les agneaux les plus tendres, ceux qui sont encore dans toute la naïveté de l'enfance en Jésus-Christ, qui sont naguère nés une seconde fois dans le baptême, et dont le Seigneur disait à Pierre : « Paissez mes agneaux. » *Joan.* xxi, 15. De là ces paroles dans *Ezéchiël* : « Je susciterai sur eux le pasteur unique pour les paître, David, mon serviteur; il sera lui-même leur pasteur, et moi le Seigneur je serai leur Dieu, et David sera leur prince au milieu d'eux. C'est moi le Seigneur qui ai parlé, et je ferai avec Dieu une alliance de paix. » *Ezech.* xxxiv, 23-35. En cela il faut remarquer que Dieu promet de susciter, longtemps après l'époque de David et quand les pasteurs avides auront été rejetés, Notre-Seigneur qui est de la race de David, afin qu'il rassemble les agneaux, qu'il les réchauffe dans son sein et qu'il porte lui-même sur ses épaules, ou les petits nouveau-nés des brebis, ou les brebis qui sont pleines. Aussi lisons-nous dans l'Évangile qu'il rapporte au berceau, sur ses épaules, la brebis égarée qui errait loin de son troupeau. *Luc.* xv. Par brebis pleines, nous pouvons entendre les Apôtres, et leurs successeurs et tous les doc-

scriptum est : « Suscitabo super eos pastorem unum, et pascebo servum meum David; et erit pastor eorum, et ego Dominus ero eis in Domum, et David in medio eorum princeps. Ego Dominus locutus sum, et ponam cum David testamentum pacis. » *Ezech.* xxxiv, 23-25. In quo considerandum quod post multa tempora David, glosis pastoribus reprobat, Dominum nostrum, qui est de stirpe David, suscitaturum esse se dicit, qui congreget agnos, et foveat in sinu suo et fectus ovium, sive foetas oves ipse portet in humero suo. Sicut in *Evangelio* legitimus, quod ovem errorem et grege solito remanentem, suis ad cavilas humeris reportavit. *Luc.* xv. (2) Possimus oves foetas Apostolos et Apostolicos viros omnesque Ecclesie doctores dicere, qui saltem parturium plurimorum, et dicunt cum Apostolo : « Filii mei, quos iterum parturio, donec Christus formetur in vobis. »

(2) Hæc quoque delibantur et Eusebio, qui cum recens natos et regeneratos in Christo appellari Agnos dicit, subdit : Καὶ ἄλλως ἐὶ τῶν Ἀποστόλων αὐτοὶ αἱ φύλαι κίονται καὶ ὀδύνοσαι τοῖς θεῖς αὐτῶν ἐν Χριστῷ ἀναγεννημένους, παραλάβοντες αὐτὸν ὕπερ βοσκῆς ἢ ἐνὸς τοῦ λέγοντος, Τεχνίτη μου οὗς πάλιν ὀδύνο, ἔρχεις ὁ μορφοῦν Ἰησοῦς ἐν ὑμῖν.

(3) Eisdem hoc locum allegat etiam Origenes Homil. 15 in Jerem. et Tomo II Commentar. in Joannem. Sed et ipse Hieronymus tom. alibi, cum in Michæ cap. vii. Tametsi quod Christi mater Spiritus Sanctus eo in *Evangelio* diceretur, non satis bene excusat Origenes ex eo quod et frater, et soror, et mater vocetur a Christo qui Patris voluntatem fecerint. Erroris occasionem annotavit eruditus viri ex verbis *Matthæi*, iii, 16 et 17, de Christo baptizato et Spiritu Sancto in columba specie apparente una cum voce et celo delapsa : *Hic est filius meus*, etc., quam columba ipsi, sive Spiritu Sancto dictam ascribebant Nazareni supino quidem errore, quod Christum illum suum vocasset Spiritus Sanctus, sed quo tamen semel admissio, cum duos Patres Christo assignare absurdum esse intelligerent, Spiritum Sanctum matrem Jesu appellarent. (Estr. Mex.)

teurs de l'Église, qui enfantent le salut de plusieurs, et disent avec Paul, l'un deux : « Mes petits enfants, pour qui j'éprouve une seconde fois les douleurs de l'enfantement, jusqu'à ce que Jésus-Christ soit formé en vous. » *Galat.* iv, 19. Les Hébreux affirment, et il n'y a pas à douter d'eux à cet égard, que l'Esprit-Saint porte un nom féminin dans leur langue, *Rta* Cosa; et cette parole du psaume soixante-sept : « Le Seigneur donnera sa parole à ceux qui l'annoncent avec une grande force, » *Psal.* lxxvii, 42, ils l'entendent ainsi : « Donnera sa parole à celles... » c'est-à-dire aux âmes qui sont remplies de l'Esprit-Saint. De même, en cette autre parole : « Comme les yeux d'une servante dans les mains de sa maîtresse, » pour eux, servante veut dire l'âme, et maîtresse, le Saint-Esprit. Il y a plus, dans l'Évangile écrit selon les Hébreux et que lisent les Nazaréens, Notre-Seigneur s'exprime ainsi : « L'Esprit-Saint, ma mère, me porta naguère. » Personne, d'ailleurs, ne doit se scandaliser de ce qu'espri est en hébreu un mot du genre féminin, alors qu'il est du masculin en notre langue et du neutre en grec. Il n'y a pas, en effet, de sexe dans la Divinité, et voilà pourquoi les trois principales langues dans lesquelles est écrit le titre de la Passion de Notre-Seigneur, donnent chacune à

*Galat.* iv, 19. Hebraei asserunt, nec de hac re apud eos ulla dubitatio est, Spiritum sanctum lingua sua appellari genere feminino, id est, *Rta* cosa. Illudque quod in sexagesimo septimo psalmo dicitur : « Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa, » illi sic intelligent : Dominus dabit verbum evangelizantibus virtute multa. » *Psal.* lxxvii, 42, his videlicet animalibus que Spiritum sanctum consecute sunt. Neonem et illud : « Sicut oculi ancille in manibus domine sue, » animam interpretantur ancillam, et dominum Spiritum sanctum. Sed et in *Evangelio* quod juxta Hebræos scriptum, Nazareni lecciant, Dominus loquitur : « Modo me tulit (4) mater mea, Spiritus sanctus. » Nemo autem in hac parte scandalizari debet, quod dicitur apud Hebræos spiritus genere feminino, cum nostra lingua appelletur genere masculino, et Græco sermone

son nom un genre différent, pour que nous sachions par cette diversité même de genres qu'il les a tous et n'en a aucun.

« Qui est celui qui a mesuré les eaux dans son poing, et qui le tenant étendu a pesé les cieus ? qui soutient de trois doigts toute la masse de la terre, qui pèse les montagnes et qui met les collines dans la balance ? Qui a aidé l'Esprit du Seigneur, qui lui a donné conseil, qui lui a appris ce qu'il devait faire ? Qui a-t-il consulté ? Qui l'a instruit ? Qui lui a montré le sentier de la justice ? Qui lui a donné le don de science ? Qui lui a ouvert le chemin de la sagesse ? Toutes les nations ne sont devant lui que comme une goutte d'eau qui tombe d'un vase, et comme ce petit grain qui donne à peine la moindre inclination à la balance ; toutes les îles sont comme un petit grain de poussière. Tout ce que le Liban a d'arbres ne suffirait pas pour allumer le feu du sacrifice qui lui est dû et tout ce qu'il y a d'animaux serait trop peu pour cet holocauste. Tous les peuples du monde sont devant lui comme s'ils n'étaient point, et il les regarde comme un vide et comme un néant. » *Isa.* xl, 42 et *seqq.* Les Septante : « Qui est celui qui a mesuré les eaux dans sa main, et le ciel dans la paume de sa main, et toute la terre dans son poing ? qui a pesé les montagnes et mis les rochers dans la balance ? Qui connaît les desseins de Dieu, ou qui a été son conseiller ? Qui l'a enseigné, qui lui a donné conseil, qui l'a

instruit ? ou qui lui a fait voir la justice, et qui lui a montré le chemin de l'intelligence ? Puisque toutes les nations sont pour lui comme une goutte d'eau qui tombe d'un vase, il les regarde comme un grain de sable dans une balance, et comme un peu de salive. Tous les arbres du Liban ne suffiraient pas pour allumer le sacrifice qui lui est dû, et tous les animaux pour son holocauste. Tous les peuples sont pour lui comme s'ils n'étaient pas, il les regarde comme un néant. » Afin qu'on n'allât pas croire que la vocation des Gentils et la vue du Sauveur par tout homme seraient choses difficiles, et l'accomplissement de l'ordre donné à ceux qui devaient évangéliser Sion, de monter sur une montagne élevée, et la venue du Seigneur lui-même dans sa force pour rendre à chacun selon ses œuvres, et pour réchauffer comme un pasteur les agneaux sur son sein et porter les brebis grosses sur ses épaules ; la prophétie décrit ses grandeurs : rien, dit-elle, ne lui est impossible, et puisqu'il a fait toutes choses et qu'il a tout créé, il peut réaliser ce qui est moindre que ces merveilles. Quand Isac parle du creux et de la paume de la main, il se sert des expressions et des mesures habituelles à l'homme, pour nous donner en notre langue une idée de la puissance divine. Les Septante disent : « Qui est celui qui a mesuré les eaux dans sa main ? » Nous disons : « Qui est celui qui a mesuré les eaux dans son poing ? » Et Aquila traduit : « Qui est celui qui

neuro. In divinitate enim nullus est sexus. Et ideo in tribus principibus linguis, quibus titulus Dominice scriptus est passionis, tribus generibus appellatur, ut sciamus nullius esse generis quod diversum est.

« Quis mensus est pugillo aquas, et oculum palmo ponderavit ? Quis appendit tribus digitis molem terre, et libravit in pondere montes, et colles in statera ? Quis adjovit spiritum Domini, aut quis consiliaris ejus fuit, et ostendit illi ? cum quo inlit consilium, et instruxit eum, et docuit eum semitam justitie, et erudit eum scientia, et viam prudentie ostendit illi ? Ecce gentes sicut stilla stillæ, et quasi momentum statera reputatæ sunt, et quasi nihil ei inane reputatæ sunt ei. » *Isa.* xl, 12 et *seqq.* LXX : « Quis mensus est manu aquam, et oculum palmo, et omnem terram pugillo ? Quis stantuli montes pondere, et rupes statera ? Quis cognovit mentem Domini, aut quis consiliaris ejus fuit ? Quis docuit eum, cujus accepit consilium, et instruxit illum ? Vel quis ostendit ei judicium, et viam intelli-

tia quis ostendit illi ? Si omnes gentes sicut stilla stillæ, et quasi momentum statera reputatæ sunt, et quasi saliva reputatæ sunt. Libanus non sufficit ad comburendum, et omnia quadrupedia non sufficiunt ad holocaustum, et cunctæ gentes quasi nihil sunt, et in nihil reputatæ sunt ei. » Ne quis putaret difficilem esse vocationem gentium, et quod omnis caro videret salutare Dei, super montem excelsum suberantur [al. *substantur*] ascendere, qui evangelizant [al. *evangelizantur*] Sion ; et ipse Dominus veniret in fortitudine, et redderet unicuique secundum opus suum ; instaurare pastoris agnos foveret in sinu, et fetus ipse portaret ; describitur illius magnitudo, quod nihil ei impossibile sit ; et qui universa condidit, Creatorque sit omnium ; etiam hæc que comparatione eorum parva sunt, valet perpetrare. Quod autem pugillum vocat et palmum, humanam consuetudinis verbis utitur atque mensuris, ut Dei potentiam per nostra verba dicamus. In eo ubi LXX transulerunt : « Quis mensus est manu aquam ? » sive ut nos vertimus : « Quis mensus est pugillo aquas ? » Aquila transtulit : « Quis mensus est minimo digito aquas ? » Hoc enim *λυγξ* sonat : ut scilicet non tota manu, sed parvo digito, quem vulgo gustatorem



a mesuré les eaux avec son plus petit doigt? Telle est, en effet, la signification de  $\lambda\epsilon\gamma\acute{\alpha}\varsigma$ , en sorte que toute l'étendue des eaux soit pesée, non dans toute la main, mais sur le petit doigt, vulgairement appelé dégustateur, tandis que  $\sigma\pi\delta\alpha\gamma\acute{\alpha}\varsigma$ , c'est-à-dire la paume veut dire la main étendue depuis le pouce jusqu'au dernier doigt, et que si nous fermons la main, nous fermons le poing, celle-là étant l'image des cieux étendus, et celui-ci l'image du globe terrestre. Le mot poing que les Septante ont mis pour faire entendre la forme de la terre, répond à l'hébreu  $\text{SALS}$ , que Symmaque a rendu par un tiers, et Aquila par « qui a trois corps, » et nous-même par trois doigts, afin de rendre le sens plus clair, en sorte qu'on se figure Dieu soutenant sur trois petits doigts, comme un grain de sable dans le plateau d'une balance, la masse de la terre avec ses hautes montagnes et ses collines, ce qui montre bien la majesté et la puissance du Créateur. « Qui a aidé l'Esprit du Seigneur, qui lui a donné conseil, qui lui a appris ce qu'il devait faire? » etc. Voici la version de Symmaque: « Qui a préparé l'Esprit du Seigneur, et qui lui a montré l'homme qui lui donnerait intelligence? Qui a-t-il consulté, qui lui a donné l'intelligence, qui lui a enseigné la voie de la justice, qui lui a communiqué la science, qui lui a montré la voie de la sagesse? » Par quoi il fait voir clairement qu'il est prêt ou ferme dans ses desseins, cet Esprit dont l'Apôtre dit: « Le Seigneur est l'Esprit; » et en-

vacant, omnis aquarum vastitas ponderetur;  $\sigma\pi\delta\alpha\gamma\acute{\alpha}\varsigma$  autem, hoc est, palmas, extentam significat manum a pollice usque ad extremum digitum. Sin autem contrahamus manum, pugillus efficitur: ut per palmam et pugillum, extentos caelos et globum terræ noverimus. Pro « pugillo » quem in comprehensione terræ LXX translulerunt, in Hebræo scriptum est  $\text{SALS}$ , quem Symmachus  $\sigma\pi\delta\alpha\gamma\acute{\alpha}\varsigma$ , Aquila  $\sigma\tau\epsilon\tau\alpha\gamma\acute{\alpha}\varsigma$  interpretati sunt; et nos ut manifeste faceremus, in « tres digitos » vertimus; quod scilicet molem terræ et excelsa montium collumque quasi tribus digitalis et statera parvo momento appenderi; per que Dei majestas et Creatoris potentia demonstratur. « Quis, inquit, adjuvit spiritum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit, et ostendit illi? » etc. Pro quibus Symmachus interpretatus est: « Quis paravit spiritum Domini, et virum consilii ejus quis ostendit ei? cum quo inivit consilium, deditque ei intelligentiam, et docuit eum viam judicii, et instruxit illum scientia, et iter prudentie monstravit ei? » Por quod ostendit manifestis paratum spiritum, sive firmatum illum esse, de quo in Apostolo legitur: « Dominus autem Spiritus est; » et: « Super quem

core: « Sur lui s'est reposé l'Esprit de Dieu, l'Esprit de sagesse et d'intelligence, » et le reste. C'est lui qui dit plus loin: « L'Esprit du Seigneur est sur moi, et c'est pour cela qu'il m'a oint. » Isa. LXI 1. Celui-là est, en effet, l'Esprit du Seigneur et son conseiller, en qui habita corporellement toute la plénitude de la divinité. *Coloss. II*. Dieu a consulté celui que nous avons plus haut appelé « admirable et conseiller, » et dont il est écrit dans les Proverbes: « Le Seigneur a fondé la terre par la sagesse, il a établi les cieux par la prudence. » *Prov. III*, 19. Les Septante, en disant: « Qui a connu la pensée de Dieu, et qui a été son conseiller? » veulent donner à entendre que la pensée et la raison et le sens de Dieu, par qui toutes choses ont été faites et sans qui rien n'a été fait, est Celui que le Psaume chante en ces termes: « C'est par la parole de Dieu que les cieux ont été affermis, et c'est le souffle de sa bouche qui a produit toute l'armée des cieux. » *Psal. XXXII*, 6. Toutes les nations qui n'ont pas connu leur Créateur, ou tout le genre humain est, en comparaison de Dieu, comme une goutte d'eau tombant d'un vase, et comme un grain de sable dans une balance, que le moindre petit poids entraîne du côté opposé. Et de même que si une gouttelette tombe d'un vase, celui qui le porte ne s'en inquiète point, de même toute la multitude des nations est comme si elle n'était pas comparée aux ministres et aux anges sans nombre qui servent Dieu dans le ciel. Les îles sont regardées comme

requievit Spiritus Dei, Spiritus sapientie, et intelligentie, » et reliqua. Qui dicit in consequentibus: « Spiritus Domini super me; propter quod unxit me. » Isa. LXI, 1. Ipse est enim spiritus Domini, et vir consilii ejus, in quo habitavit omnis plenitudo divinitatis corporaliter. *Coloss. II*. Cum illo inivit consilium, de quo supra diximus: « Admirabilis, consiliarius; » Isa. XI, 6; et in Proverbiis scriptum est: « Deus sapientia fundavit terram; paravit autem caelos prudentia. » *Prov. III*, 19. Porro LXX qui dixerunt: « Quis novit mentem Domini, et quis consiliarius ejus fuit? » hoc intelligi voluit, quod mens et ratio et sensus Dei, per quem facta sunt omnia, et sine quo factum est nihil, ille sit de quo in *Psal. III*. Omnes gentes que non noverant Creatorem suum, sive universum mortaliu genus ad comparationem Dei quasi stilla situle sunt, et quasi momentum stateræ, quod levi pondere in partem alteram declinat. Et quomodo si de stilla stilla modica fluat, a portante negligitur, ita universa gentium multitudo supernis ministeriis comparata et Angelorum

de la salive, ou, d'après Symmaque et Théodotion, rapportant le mot hébreu même, comme Doc, ce qui tombe, mot qu'Aquila traduit par « un flocon emporté. » Les Hébreux disent que ce mot signifie un imperceptible grain de poussière qui, poussé par le vent, se jette souvent dans nos yeux et qu'on sent bien plus qu'on ne le voit. C'est donc là le nom des molécules infinitésimales et presque invisibles de la poussière, peut-être ce que Démocrite et son disciple Epicure appellent atome. Au reste, dans les traductions grecques, on a souvent ainsi copié tout simplement le mot hébreu, à cause de la difficulté de rendre exactement le terme de l'hébreu, parce que la langue grecque et la langue latine sont trop pauvres pour cela. Plus loin le Prophète, pour détacher peu à peu les hommes de l'idolâtrie, met fin à l'oblation des victimes, et enseigne que tous les arbres du Liban et tous les animaux qui y paissent ne suffiraient pas à l'holocauste qui est dû à Dieu. Mais si toutes les nations sont devant Dieu comme si elles n'étaient pas et sont regardées comme un vide et comme un néant, Israël, qui est un nombre des nations, est donc regardé comme s'il n'était pas et comme un néant. Cela est dit pour mâter son orgueil et pour qu'il se reconnaisse semblable aux autres peuples.

« A qui donc ferez-vous ressembler Dieu, et quelle image en tracerez-vous? Le fondeur ne fait-il pas vos dieux? L'orfèvre ne les orne-t-il

pas d'or, ou ne les couvre-t-il pas de lames d'argent? L'ouvrier habile choisit un bois fort qui ne pourrisse point; il cherche à placer sa statue en sorte qu'elle ne tombe pas. » Isa. XL, 18 et seqq. La prophétie a décrit la grandeur de Dieu et en partie montré sa puissance, en ce que les nations et les îles sont devant lui comme une goutte d'eau qui tombe d'un vase, comme un grain de sable ou de poussière dans une balance; elle a fait voir l' inanité des sacrifices de victimes. Pourquoi les nations sont en sa présence comme un néant, comme si elles n'étaient pas, elle va nous l'apprendre. « A qui donc, dit-elle, ferez-vous ressembler Dieu, et quelle image en tracerez-vous, » puisqu'il est esprit, qu'il est en toutes choses, qu'il est partout, et qu'il tient en quelque sorte la terre dans son poing? Et alors il se moque de la folie des nations qui se font fabriquer un dieu par le fondeur, l'orfèvre ou le ciseleur, lesquels le couvrent de lames et de clous et l'établissent fortement, pour qu'un souffle de vent ne le renverse pas. « Le bois fort et qui ne se pourrit point, que choisit un ouvrier habile, » s'appelle en hébreu  $\text{MUSCHAN}$ ; il est, en effet, imputrescible, et presque toutes les idoles en sont fabriquées. L'écriture parle ainsi, afin qu'après la réprobation des idoles, on prépare la voie à la doctrine évangélique, on rende droits les chemins tortueux, on remplisse toute vallée, on abaisse les collines et que, la gloire de Dieu étant révélée,

multitudini, pro nihilo ducitur. Insule quoque quasi saliva reputantur, sive ut Symmachus et Theodotio ipsum ponentes Hebræicum, sicut noc, « quod decidit; » pro quo Aquila  $\lambda\epsilon\tau\tau\acute{\alpha}\nu$   $\beta\alpha\lambda\lambda\acute{\omicron}\rho\epsilon\mu\omicron\varsigma$  transtulit. Ajunt autem Hebræi hoc verbo significari « tenuissimum pulverem, » qui vento raptante sæpe in oculos mittitur, et sentitur polvis quam videtur. Minutissima ergo frusta pulveris et pene invisibilia, hoc verbo appellatur; quas forsitan Democritus cum Epicuro suo atomos vocat. Multaque sunt nomina que ita leguntur [al. intelliguntur] in Græco, ut in Hebræico posita sunt, propter interpretandi difficultatem, et ad comparationem lingue Hebræe, tam Græci quam Latini sermonis pauperiem. Simulque ut paucitum homines abstrahat ab idololatria, aufert ceremonias victimarum; et docet quod omnia ligna Libani et armenta que in eo pascentur, holocaustis ejus sufficere nequeant. Si autem omnes gentes sic sunt in conspectu illius quasi non sint, et quasi nihil et inane reputantur (in omnibus autem gentibus et Israel est), ergo et ipse sic est quasi non sit, et in nihili atque inane reputatur. Hoc dicimus, ut frangatur ejus superbia, et cæterarum gentium similes esse se noverint.

« Cui ergo similem fecistis Deum; aut quam imaginem ponetis illi? Namquid sculptile confavit faber, aut aurifer auro figuravit illud, et laminis argenteis argentarius? Forte lignum et imputribile elegit artifex sapiens; et queret quomodo statuat simulacrum quod non moveatur. » Isa. XL, 18 et seqq. Descripta Dei magnitudine, et potentia illius ex parte monstrata, gentes quoque insulique quasi stilla situle, et momento statuta reputatis, ac pulvere, et hostiarum ceremoniis refutatis, cur omnes gentes quasi nihili sint in conspectu ejus, et quasi inane reputentur, sequentibus docet: « Cui similem fecistis Deum, aut quam imaginem ponetis ei, » qui spiritus est, et in omnibus est, et ubique descurrit, et terram quasi pugillo continet? Simulque irridet stultitiam nationum, quod artifex sive faber ætarius, aut aurifer aut argentarius Deum sibi faciant, et laminis clavisque compingant ac fortiter statuunt, ne ventorum flatibus detradatur. Quodque intulit: « forte lignum et imputribile elegit artifex sapiens, » in Hebræico dicitur  $\text{MUSCHAN}$ ; quod gens ligni est imputribile, quod vel maxime idola fiunt. Hæc autem dicit, ut idolis reprobat. Evangelicæ doctrine parvam, et omnia parva drivantur in rectum; exal-



toute créature voie le salut du Seigneur, Au figuré, nous pouvons dire que la prophétie réprimande les princes des hérétiques, faisant des idoles des inventions de leur cœur, ou par l'attribut de l'éloquence, qui est représenté par l'argent, ou par leurs interprétations qui brillent comme l'or, ou par leurs enseignements sans élévation, dont le bois est la figure, et que ceux qui les inventent croient éternels, quand ils ont épuisé les artifices de la dialectique à les affermir, pour qu'ils ne soient point ébranlés et ne tombent pas, et pour qu'ils soient solidement enracinés.

« Ne saurez-vous point ? n'entendez-vous point ? ne vous a-t-il pas été dit dès le commencement ? n'avez-vous point compris qui a jeté les fondements de la terre ? C'est celui dont la terre est le trône, en présence de qui les mortels sont comme des insectes. C'est lui qui a étendu les cieux comme rien, et qui les a préparés comme une tente pour l'homme. C'est lui qui anéantit ceux qui recherchent avec tant de soin les secrets de la nature, et qui réduit à rien les juges du monde. Ils ne sont ni plantés ni semés sur cette terre et leur trône n'y a point jeté de racines ; un souffle les frappe tout-à-coup et ils séchent aussitôt, et un tourbillon les chasse devant lui comme une paille légère. A qui voudriez-vous m'assimiler et qui est mon égal ? dit le saint. Levez les yeux en haut ; considérez qui a créé les cieux, qui fait marcher

dans un si bel ordre l'armée des étoiles, qui les appelle par leur nom, sans qu'une seule manque à lui obéir, tant il excelle en grandeur, en vertu et en puissance. » *Isa. xi, 21 et seqq.* Les Septante : « Ne saurez-vous pas ? n'entendez-vous pas ? ne vous a-t-il pas été dit dès le commencement ? n'avez-vous pas connu qui a fondé la terre ? C'est celui qui gouverne le tour de la terre, en présence de qui les mortels sont comme des sauterelles. C'est lui qui a établi les cieux comme une chambre, et qui les a étendus comme une tente qu'on dresse pour l'habiter. C'est lui qui regarde la puissance des rois comme un néant, et la terre comme un néant ; car les hommes n'ont été ni plantés, ni semés, ni enracinés sur cette terre. Un souffle les a touchés et ils ont séché, et la tempête les emportera comme une paille. Et maintenant, à qui me comparerez-vous ? à qui m'égalerez-vous ? a dit le saint. Levez vos yeux en haut, et considérez qui vous montre tant de merveilles ; qui fait marcher en si bel ordre tous les astres qui ornent les cieux, qui les appelle chacun par leur nom, tant sont grandes sa gloire, sa force et sa puissance. Seigneur, rien ne vous est caché. » Dès le commencement, dit le Seigneur, je vous ai appris par la loi naturelle, et plus tard j'ai confirmé par la loi écrite de Moïse, que les idoles ne sont rien, et que c'est moi, Dieu seul, qui ai créé le monde, qui ai jeté les fondements de la masse de la terre sur les mers et qui l'ai

tentur valles, et colles humiliantur; et reveletur gloria Domini, ut omnis caro videat salutem Dei. Juxta tropologiam possumus dicere, quod increpatur principis hæreticorum, diversa idola de suo corde fingentes, vel eloqui venustate, quod interpretatur argentum, vel splendore auri, quod refertur ad sensum, vel ligno impubertibus, quæ viliora sunt dogmata; et perpetua putentur a fingentibus, et dialectica arte firmantur, ne moveantur et corruant, sed solida radice consistant.

« Numquid non scietis? numquid non audietis? numquid non annuntiatum est ab initio vobis? numquid non intellectus fundamenta terre? Qui sedet super gyrum terre, et habitatores ejus quasi locustæ. Qui extendit velut nihilum coelos, et expandit eos sicut tabernaculum ad inhabitandum. Qui dat secretorum scrutatores quasi non sint; judices terre velut inane fecit. Equidem neque plantatus, neque satius, neque radicatus in terra truncus eorum; repente flavit in eos et aruerunt, et turbo quasi stipulam auferet eos. Et qui assimilatis me et adæquatis? dicit Sanctus. Levate in excelsum oculos vestros, et videte quis creavit hæc, qui edificavit in numero militiam eorum, et omnes ex nomine

vocat. Pre multitudine fortitudinis et roboris, virtutisque ejus, neque unum reliquum fuit. » *Isa. xi, 21 et seqq. LXX.* « Nonne scietis? nonne audietis? nonne annuntiatum est vobis a principio? Non cognovistis fundamenta terræ? Qui tenet gyrum terre, et habitatores ejus quasi locustas. Qui statuit quasi cameram coelum, et extendit quasi tabernaculum ad habitandum. Qui dat principes regnare pro nihilo, terram autem quasi nihilum fecit. Siquidem non plantabatur, neque serentur, nec solidabitur in terra radice eorum. Flavit super eos, et arefacti sunt, et tempestas assumpsit illos quasi stipulam. Nunc ergo qui assimilatis me? exæquabor eis? dicit Sanctus. Elevate sursum oculos vestros, et videte quis ostendit hæc omnia. Qui educit juxta numerum ornatum suum, omnes in nomine vocabit, a multa gloria et in robore fortitudinis; nihil te latet. » Ab initio, inquit, naturali lege vos docui, et postea per Moysen scripta Læge testatus sum, quid nihil esset idola, et quod Creator mundi ipse esset Deus, qui tantam molem terre fundasset super maria, et super flumina collocasset eam, et elementum gravissimum super tenues aquas Dei ponderet arbitrio, qui instar regis sedet super gyrum terre; ex quo nonnulli quasi

établie sur les fleuves, en sorte que l'élément le plus lourd fût suspendu sur les eaux légères par la volonté de Dieu, qui est assis sur la terre comme un roi sur son trône; et cette terre est en sa présence comme un point et ses habitants comme des insectes. Considérons, en effet, l'ensemble des différentes régions du globe, d'un Océan à l'autre, c'est-à-dire de la mer des Indes jusqu'à celle de Bretagne et de l'Atlantique jusqu'au pôle Nord, où les eaux sont glacées et se forment en beaux cristaux, nous voyons dans cet espace le genre humain comme un essaim de sauterelles. Terre et Censure, pourquoi donc l'homme s'enorgueillit-il ? Puisque le ciel, ou plutôt, pour parler comme l'Écriture, les cieux sont étendus comme un plafond, ou, ainsi que dit l'Ébreu, comme Doc, ce qui tombe, avons-nous dit plus haut, là où les Septante l'avaient rendu par salive, traduisant le même mot tantôt par salive et tantôt par plafond ou voûte; puisque Dieu a déroulé leur immense étendue comme une tente et un pavillon sur nos têtes, pour recouvrir en quelque sorte les hommes d'un toit et leur donner pour demeure cette vaste maison, est-il étonnant que les corps si petits des hommes soient devant lui comme des sauteuses et des animalcules ? En cet endroit, les Septante s'efforcent de faire entendre que le ciel est un hémicycle au-dessus de la terre, qu'il est semblable à une sphère, et ils se servent du mot de voûte pour marquer que c'est le milieu de la calotte sphérique qui couvre la terre ;

mais l'Ébreu, au lieu de voûte, porté Doc, c'est-à-dire poussière la plus menue. En traduisant par salive qu'on jette à terre et qui se mêle à la poussière et s'y perd, on montre que l'immense univers doit être regardé comme un pur néant. Or, celui qui a déroulé et qui a étendu les cieux, soit afin que les multitudes des Anges habitassent au-dessus, soit afin que les hommes demeurassent au-dessous, arrangeant ainsi une vaste demeure à toutes les créatures raisonnables, c'est lui-même qui, selon les besoins des temps, a établi les princes et ceux qui recherchent les secrets de la nature, en sorte qu'ils fussent comme s'ils n'étaient pas, et qui a réduit à rien les juges du monde. Ici les Septante disent : « Il a réduit la terre à rien, » de même qu'au début de la Genèse, là où il est dit : « La terre était informe et toute nue, » *Genes. i, 2*, d'autres traduisent : « La terre était un vide et un néant. » De combien de rois nous parlent les histoires des Grecs, des Barbares et des Romains ! Où est l'innombrable armée de Xerxès ? où la multitude des Juifs dans le désert ? où l'incroyable puissance des rois ? Et pourquoi parler des anciens ? Le présent ne nous prouve pas moins que les princes sont comme s'ils n'étaient pas et que les juges de la terre sont comme un néant. Ces princes et ces juges de la terre n'ont été ni semés, ni plantés, ni affermis sur des racines, et soudain un ordre de Dieu les emporte et les perd, comme une paille est emportée par le tourbillon et la tempête, selon

punctum et globum eam esse habit entendent, cotatores illius quasi locustas. Si enim in toto orbe consideremus varias nationes, et ab Oceano usque ad Oceanum, id est, ab Indico mari usque ad Britannicum, et ab Atlantico usque ad Septentrionis rigorem, in quo congelascunt aquæ, et succina pulchra concresecunt, omne in medio hominum genus quasi locustas habitare cernimus. Quid igitur superbit terra et cinis? quia coelum, imo ut Scripturarum utar autoritate, cæli extenduntur, quasi camera, sive, ut in Hebraico continetur, quasi noc, de quo supra diximus, pro quo LXX ibi *salivam* interpretati sunt, et unum verbum *sputum*, nunc *cameram*, id est, *formicem* translulerunt; et tantam eorum latitudinem quasi tabernaculum et papilionem extendit desuper, ut in similitudinem tecti operiret homines, et quasi in domo latissima habitare faceret; quid miremur si parva hominum corpora quasi locusta, et minuta reptantur animantia? Rursum et in hoc loco *ἡμετέριον* terris immere coelum [A. cælorum], et in similitudinem sphere coelum esse contendunt, abutuntur nomine formicæ, quod scilicet media pars sphere terras operiat; cum in Hebraico non formicem, sed

noc, id est, *tenissimum pulverem* legerimus. Pro quo saliva que projicitur in terram, et pulveri commiscetur, et deperit, ostendit universam corporum magnitudinem pro nihilo reputandam. Qui autem extendit coelos et expandit eos; ut vel supra habitarent Angelorum multitudines, vel subter homines morarentur, et quasi magnam rationabilibus creaturis fecit domum; ipse pro qualitate temporum principes constituit, sive secretorum scrutatores, ut sint quasi non sint, et judices terre velut inane fecit. Pro quo LXX translulerunt, « terram autem quasi nihilum fecit; » siquidem in principio Genesios ubi scriptum est : « Terra autem invisibilis, et incomposita, » *Genes. i, 1*, cæteri translulerunt : « Terra autem erat inane et nihilum. » Quantos reges et Græca et Barbara, Romanaque narrat historia! Ubi est Xerxis immensabilis ille exercitus? Ubi Israelitica in oronum multitudinem? Ubi regum incredibilis potentia? Quid de veteribus loquar? præsentia exempla nos doceant, esse principes quasi nihilum, et judices terra quasi inane reputari. Qui principes et judices terra (sive, ut illi suspicantur, cæli) nec sati sunt, nec plantati sunt, nec firma radice solidati, et repente jussione Dei ita



ce mot de l'Écriture : « Je n'ai fait que passer, et il n'était déjà plus; je me suis enquis de lui, et on n'a pu trouver la place qu'il occupa. » *Psalin. xxxvi, 36.* Puis donc que la puissance et la majesté du Créateur sont si grandes, à qui comparerez-vous Dieu ? que ne concluez-vous plutôt de la grandeur de la création à celle du Créateur ? Si vous n'ajoutez point foi aux paroles, du moins ajoutez foi à vos yeux : faites-vous une idée de la puissance de Dieu, en pensant que les cieus et tous les éléments lui sont soumis. C'est lui « qui fait sortir sous ses ordres leur armée nombreuse, » celle des cieus, « et qui les appelle toutes par leur nom, » *Psalin. xlv, 4;* ou bien, nous pouvons entendre la milice céleste, les Anges et toutes les phalanges des cieus, dont Daniel parle ainsi : « Un million le servaient et mille millions assistaient devant

lui. » *Dan. vii, 10.* De là le nom de Seigneur Sabaoth, et en notre langue, de la milice ou des armées. Or, il fait sortir chacun à son rang la milice céleste, en sorte que le soleil, la lune et les autres astres qu'Abraham ne put pas compter, sont comptés pour lui, et remplissent la mission qu'ils ont reçue, *Gen. xv,* puisque le soleil fait son cours dans le ciel en un an, Lucifer et vesper en deux ans, la lune chaque mois, et toutes les étoiles en des laps de temps déterminés; quelques-unes d'entre elles sont dites errantes, nous constatons leurs mouvements inégaux plutôt avec les yeux qu'avec le raisonnement, et nous les comprenons moins que nous ne les admirons. La grandeur toute-puissante de Dieu fait tout servir d'après ses ordres. Ou bien, d'après les Septante, à cause de sa gloire et de sa puissance infinies, rien ne peut lui être caché, mais, comme Créateur, il connaît les voies, les causes et la marche de toutes choses.

## LIVRE XII

Il n'y a pas d'écrivain si pitoyable qui ne trouve son pareil pour le lire, et les bleuilles milésiennes ont bien plus d'amateurs que les livres de Platon. Dans les unes, la lecture est un jeu, une récréation, quand dans les autres,

elle est un travail hérissé de difficultés. Enfin, le commentateur lui-même, Cicéron, avoue qu'il ne comprend pas les savantes dissertations de Timée sur l'harmonie des astres, leur cours et leur nombre, alors que les troupes des en-

feruntur et perent, quasi stipula a turbine et tempestate rapiuntur; juxta illud quod scriptum est :

« Et transivi, et non erat; et quasi vi eum, et non est inventus locus ejus. » *Psalin. xxxvi, 36.* Cum ergo tanta sit potentia Creatoris atque majestas, cui Deum similitudini comparatis ? et non potius ex creandarum magnitudine intelligitis conditorem ? Si non creditis verbis, saltem oculis vestris credite; et ex colorum clementiarumque omnium servitute potestatem Domini cogitate. « Qui educit in numero militiam eorum, » id est colorum; « et omnes ex nomine vocat, » subauditur, stellis. De quibus et in *Psalinis* canitur : « Qui numerat multitudinem stellarum, et omnes eas ex nomine vocat. » *Psalin. xlv, 4.* Sive militiam colli, Angelos interpretetur, et omnes colorum exercitus, de quibus et Daniel loquitur : « Millia millium ministrabant ei, et decies centena millia assistabant illi. » *Dan. vii, 10.* Unde et *Domini sabaoth* appellatur, qui nostra lingua dicitur, *Domini militiæ* atque *exercituum* sive *virtutum.* Educit autem juxta numerum colorum militiam; ut et sol, et luna, et astra cætera, quæ Abraham numerare non potuit, illi numerata sint, et

serviant officio delegato; *Gen. xv;* dum eundem cœli cursum sol uno anno, lucifer vesperque biennio, luna singulis explet mensibus, omnesque stelle certis temporibus peragunt, et quadam ex his vocantur errantes, atque inæquales earum motus oculis, non mente conspiciuntur, nec tam intelligimus, quam miramur. Magnitudo enim fortitudinis Dei suo facit ordine cuncta servire. Sive juxta Septuaginta a multitudine glorie et potentie virtutis ejus, nihil eum latere potest; sed omnium vias rationesque et cursus Creatoris majestate cognoscit.

## LIBER DUODECIMUS.

Nullo tam imperitus scriptor est, qui lectorem non inveniat similem sui; multoque pars major est Milesias fabellas revolventium, quam Platonis libros. In altero enim ludus et oblectatio est, in altero difficultas et sudor mixtus labori. Denique Timæum de mundi harmonia astrorumque cursu et numeris disputantem, ipse qui interpretatus est Tullius, se non

fants rieurs chantant dans les écoles le testament de Grunnius Corocotta Porcellus. Que notre Lucius Lanianus se targne donc du nombre de ses approbateurs, ou plutôt de ses instigateurs, et qu'il triomphe par le nombre, comme il l'emporte peut-être par le talent. Un petit nombre de témoignages me suffit, je suis content de l'approbation des amis qui, trompés par leur amitié pour nous et leur zèle pour l'Écriture, recherchent mes opuscules. Il se trouvera même des gens, j'imagine, qui veront matière à critique en ce que je m'adresse à vous, ô Eustocheum; ils ne considéreront pas qu'Holda, Anna, et Déhora prophétisèrent quand les hommes se taisaient, et qu'un service de Jésus-Christ la différence des sexes n'est rien et celle des âmes est tout. Ce sera là le préambule du douzième livre des Commentaires sur Isaïe.

« Pourquoi donc dites vous, ô Jacob, pourquoi osez-vous dire, ô Israël, où je marche est cachée au Seigneur; mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice ? Ne le savez-vous point, ou ne l'avez-vous point appris ? Le Seigneur est le Dieu éternel qui a créé toute l'étendue de la terre, qui ne s'épuise point et ne se fatigue point, et dont la sagesse est impénétrable. C'est lui qui soutient ceux qui sont las, et qui remplit de vigueur ceux qui étaient tombés dans la défaillance. La fleur de l'âge se lasse et succombe au travail et la vigueur de la jeunesse a ses affaiblissements. Mais ceux qui mettent leur espérance dans le Seigneur trouveront toujours des forces nouvelles,

ils prendront des ailes comme l'aigle, ils courront sans se fatiguer et ils marcheront sans se lasser. » *Isa. xl, 27 et seqq.* Les Septante : « Ne dites pas, Jacob, et vous Israël, pourquoi parlez-vous ainsi : Ma voie est cachée à Dieu, et mon Dieu m'a ôté la justice et s'est éloigné de moi ? Et maintenant ne le savez-vous pas et ne l'avez-vous pas appris ? Il est le Dieu éternel, le Dieu qui a créé toute l'étendue de la terre; il n'a ni faim ni soif, il ne se fatigue pas et sa sagesse est impénétrable. C'est lui qui donne la force à ceux qui sont épuisés et les chagrins à ceux qui vivent dans la joie; car les jeunes hommes seront fatigués, les adolescents se lasseront, et les élus seront languissants. Mais ceux qui mettent leur attente en Dieu trouveront toujours des forces nouvelles. Ils prendront des ailes comme les aigles; ils courront et ne se fatigueront pas, ils marcheront et n'auront point de défaillance. »

Alors que rien n'est caché à Dieu Tout-Puissant, dont la grandeur est infinie et dont la volonté gouverne toutes choses, pourquoi dites-vous, ô Jacob, c'est-à-dire, vous, les deux tribus appelées Juda, et comment osez-vous dire, ô Israël, c'est-à-dire, vous, les dix autres tribus de Samarie, qui avez été déjà conduites en captivité chez les Assyriens : « La voie où je marche est cachée au Seigneur, et mon Dieu ne se met point en peine de me rendre justice ! » Voici le sens : Vous dites : Dieu ne s'occupe pas des événements terrestres et il n'a nul souci de ce que fait chacun de nous. De là vient que nos ennemis nous oppriment injustement, et nous

intelligere confitetur. Testamentum autem Grunni Corocotta Porcelli decantant la schollis puerorum ægina cathinamulum. Igitur et noster Lucius Lanianus fratur testibus, imo fautoribus suis; vineolente multitudine, quia forsitan vincit ingenio. Mihi sufficit paucorum testimonium, et amicorum laude contentus sum, qui in expeditis opusculis meis, amore nostri labantur, et studio Scripturarum; ac nonnulli fore arbitror qui hoc ipsum quod ad te, Eustocheum, servomonem facio, oblectationi potius contentandam, quam considerandæ, Holdam et Annam ac Deboraham, visis incertibus, prophetasse, et in servitute Christi nequaquam differentiam sexuum valere, sed mentium. Duedecimus ergo in *Isaiam* explanationum liber hoc habebit eordium.

« Quare dicitis, Jacob, et loqueris Israël : Abscondita est via mea a Domino; et Deo meo iudicium meum transiit ? Nunquid nascis, aut non audisti ? Deus sempernam, Dominus qui creavit terminos terre, non deficit, nec laborabit, nec est investigatio sapientie ejus. Qui dat lassos virtutem, et his qui non habent fortitudinem, robur multiplicat. Deficient pueri

et laborabunt, et juvenes in infirmitate cadent. Qui autem sperant in Domino, mutabunt fortitudinem, assumunt panem sicut aquile, currunt et non laborabunt, ambulabunt et non deficient. » *Isa. xl, 27 et seqq.* LXX : « Non enim dicitis, Jacob, et qui locutus es, Israël : Abscondita est via mea a Deo, et Deus meus iudicium meum abstulit et recessit ? et nunc nascis, et non audisti ? Deus æternus, qui creavit terminos terre, non esuriet, ne laborabit, nec est inventio prudentie ejus. Qui dat esurientibus fortitudinem, et non dolentibus merorem. Esurient enim juvenes, et laborabunt adolescentes, et electi infirmi erunt. Qui autem expectant Deum, mutabunt fortitudinem. Assument autem quasi aquile; currunt et non laborabunt, gradientur et non esurient. » Cum omnipotens Dei tanta sit magnitudo, ut nihil eum lateat et omnia illius arbitrio gubernentur, quare dicitis Jacob, id est, dom tribus que appellabantur Juda, et loqueris Israël, decem alie tribus in Samaria, que jam captiva ductæ atis in Assyriis : « Abscondita est via mea a Domino, et a Deo meo iudicium meum transiit ? » Et est sensus : Dicitis : Ad Deum terrena non perti-